Bibliothèque de la Maison du P
Lausanne
Cote Soc. Troclet. Social.-
EXTRAIT DU RÈGLEMENT
1. La bibliothèque est ouverte gra
aux membres de la Maison du
possesseurs d'une carte.
2. Une carte donne droit à deux vo
le second n'est pas un roman.
3. La durée du prêt est de 2 à 21 j
amende de 20 ct. par semaine o
de semaine de retard est perçu
la restitution du livre.
4. Tout changement de domicile do
médiatement signalé à la biblio
5. Si vous ou une personne de vo
rage êtes atteint d'une malad
gieuse, signalez le cas à la bil
6. Si vous perdez ou détériorez un
êtes tenu d'en rembourser la val
d'emprunter un livre, assurez-
est en bon état.

DOCTRINES ET TACTIQUES

C.I.R.A.

ocial-Démocratie et Anarchisme

PAR

Léon TROCLET
député de Liége

DISCOURS PRONONCÉS PAR L'AUTEUR
EETING, TENU CONTRADICTOIREMENT AVEC LE DOCTEUR L. HÉNAULT
LE 20 JANVIER 1902
DANS LA SALLE DES FÊTES DE « LA POPULAIRE », A LIÉGE

Si l'on disait à un anarchiste, qu'il n'est en somme qu'un libéral, et à un libéral qu'il n'est en somme qu'un anarchiste, tous deux protesteraient, mais on ne pourrait démontrer le contraire. *A. De Potter.*

Au nom de la Révolution, les anarchistes servent la cause de la Réaction ; au nom de la morale, ils approuvent les actes les plus immoraux ; au nom de la liberté individuelle, ils foulent au pied tous les droits de leur semblables.
G. Plékhanof.

Prix : **10** centimes

POUR LA VENTE S'ADRESSER :

Au journal *Le Peuple*, rue des Sables, 35... **Bruxelles**
Au journal *Vooruit*, rue Hautport, 29..... **Gand**
Au journal *Le Combat*, rue de Campine, 190, et rue Ste-Walburge, 20, **Liége**

Soc
anarchisme

DOCTRINES ET TACTIQUES

Social-Démocratie et Anarchisme

PAR

Léon TROCLET
député de Liége

DISCOURS PRONONCÉS PAR L'AUTEUR
AU MEETING, TENU CONTRADICTOIREMENT AVEC LE DOCTEUR L. HÉNAULT
LE 20 JANVIER 1902
DANS LA SALLE DES FÊTES DE « LA POPULAIRE », A LIÉGE

Si l'on disait à un anarchiste, qu'il n'est en somme qu'un libéral, et à un libéral qu'il n'est en somme qu'un anarchiste, tous deux protesteraient, mais on ne pourrait démontrer le contraire. *A. De Potter.*

Au nom de la Révolution, les anarchistes servent la cause de la Réaction ; au nom de la morale, ils approuvent les actes les plus immoraux ; au nom de la liberté individuelle, ils foulent au pied tous les droits de leur semblables.
G. Plékhanof.

Prix : **10** centimes

8760

POUR LA VENTE S'ADRESSER :

Au journal *Le Peuple*, rue des Sables, 35. . . **Bruxelles**
Au journal *Vooruit*, rue Hautport, 29 . . . . . **Gand**
Au journal *Le Combat*, rue de Campine, 190, et rue Ste-Walburge, 20, **Liége**

Sd
48

GAND, SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE « VOLKSDRUKKERIJ », RUE HAUTPORT, 29

Social-Démocratie et Anarchisme

La conférence publique et contradictoire organisée en la salle de *La Populaire*, à Liége, par les citoyens Léon Troclet, député, et le docteur Lucien Hénault, a eu lieu le 20 janvier 1902. Le premier des deux orateurs représentait la doctrine et la tactique du Parti ouvrier; le second les doctrines et la tactique anarchistes. La première fois les deux orateurs ont parlé environ 1 h. 10 m., la seconde fois chacun une demi-heure.

Un public nombreux, accouru de tous les coins de l'arrondissement avait répondu à l'appel des organisateurs; aussi est-ce devant une assistance que l'on peut évaluer au moins à 1200 personnes qu'a eu lieu cette conférence.

Il est 8 heures précises lorsque les deux contradicteurs prennent place au bureau; immédiatement Lucien Hénault, prend la parole pour annoncer que les deux orateurs rempliront alternativement les fonctions de président. Il recommande le calme et la tolérance.

Discours de Léon Troclet

Compagnes, Compagnons,

Dans le grand mouvement social de notre époque, un nombre considérable de courants d'idées se dessinent et, à travers tant de courants d'opinions, il est parfois bien difficile de voir d'une façon claire et nette, quelle est la meilleure voie à suivre pour se diriger sûrement vers le progrès social. En effet il y a plusieurs partis qui se réclament du progrès : Le parti ouvrier socialiste, le parti libéral, le parti radical, les démocrates-chrétiens, les anarchistes, etc. A première vue il arrive parfois qu'on ne sait pas très bien distinguer entre ces divers courants d'idées, malgré que trop souvent les différences sont fondamentales.

Conformément au libellé de l'ordre du jour, je m'occuperai, seulement ce soir, de deux de ces courants, ou plutôt de deux de ces mouvements : *le Socialisme et l'Anarchisme*. Et pour m'exprimer plus exactement, quand je parlerai « socialisme, parti ouvrier », nous entendrons la *Social-Démocratie*, telle qu'elle est organisée aujourd'hui dans tous les pays du monde.

Les deux méthodes

Depuis la réorganisation des Partis Ouvriers internationaux, surtout depuis les derniers congrès de Londres, de Zurich et de Paris, ces deux mouvements : « Anarchisme » et « Social-Démocratie », sont tout à fait différents l'un de l'autre. Cette différence, qui n'apparut tout d'abord qu'à propos de la tactique, s'accentue de plus en plus à tous les points de vue. Le Parti Ouvrier International pourrait être caractérisé comme ceci : il suit principalement la méthode positiviste et matérialiste. Les anarchistes sont ceux, qu'au point de vue scientifique, on appelle les utopistes, c'est-à-dire ceux qui sont des idéalistes et des bâtisseurs de systèmes, mais d'une façon plutôt spéculative, que positive. La *Social-Démocratie internationale* est *organique*; l'anarchisme est *inorganique*.

L'anarchisme s'occupe surtout de ce qui devrait être, tandis que la social-démocratie puise ses matériaux de réorganisation sociale dans les faits tels qu'ils sont.

Le désir du bien-être absolu est commun à tous les hommes

C'est ce qui fait que dès le premier moment on s'aperçoit que, d'un côté, la social-démocratie tient compte des grandes découvertes et des grands progrès scientifiques de notre siècle; nous admettons entre autre la *relativité*, tandis que les anarchistes rentrent dans la catégorie de ceux qui sont encore en extase devant l'*absolu*. Et c'est à cause des idées absolues de l'anarchisme que bien souvent des compagnons sont amenés à se dire que l'anarchie est un bel idéal. Nous entendons répéter cela couramment autour de nous, par des personnes parfois très sérieuses, par des socialistes très avancés et très sincères. Cela tient précisément à ce que je vous disais, il y a un instant, à savoir que l'anarchisme c'est l'absolu et que l'anarchiste bâtit tout à l'avance et que la société qu'il

préconise n'est que le produit de son imagination fertile ou surexcitée. On pourrait dire que l'anarchisme n'est pas un idéal, que c'est un désir; c'est le désir de l'humanité qui ne demande qu'à être heureuse en tout.

Prenez n'importe quel homme, même s'il a des sentiments réactionnaires et demandez lui : « Que penses-tu d'une société, dans laquelle tu ferais tout ce que tu voudrais, dans laquelle tu ne manquerais jamais de rien et où tu ne serais jamais ennuyé; penses-tu que cela te plairait? »

« Mais parfaitement, » répondrait-il, car il y a précisément au fond du cœur humain un désir de bien-être poussé jusqu'à l'extrême. Mais le désir n'est pas même un idéal, dans le sens que nous donnons à ce mot aujourd'hui.

Les catholiques ont placé la réalisation de ce désir dans un paradis magnifique; d'autres, qui ont nié l'existence de cette vie future trouvent qu'il faut la placer sur notre planète. Mais les uns et les autres nagent dans l'incertain et le vague des béatitudes désirées: il se laissent bercer par les produits enchanteurs de leur imagination, mais ils ne tiennent pas compte des faits et des leçons de l'expérience.

C'est là qu'est la différence essentielle des deux courants d'idées qui nous occupent ce soir : L'anarchie se base, d'un côté, sur la nature humaine à laquelle elle attribue parfois toutes les bontés et toutes les beautés; d'autres fois elle lui endosse toutes les mauvaises volontés. Lorsqu'il s'agit de juger par exemple les militants de la Social-Démocratie de notre temps, on prête aux hommes les plus mauvais sentiments; quand il s'agit de bâtir d'une pièce un système nouveau, on les métamorphose en autant de petits saints; encore un peu, disait un marxiste, ils sont devenus tellement bons, qu'on leur donnerait de l'autorité!

Eh bien, au lieu de nous imaginer ainsi que tout peut facilement se réaliser, nous, nous nous bornons à examiner la réalité des choses; nous appuyons notre système sur les progrès des modes de production des richesses, tandis que les anarchistes veulent réaliser leur idéal en se basant sur une idée abstraite, en dehors des faits, en dehors du monde, en dehors de la réalité des choses.

La liberté absolue des forts, c'est l'esclavage des faibles

Nous, socialistes, nous pensons que l'avenir est à une société démocratique où tout sera bien organisé, bien règle-

menté, bien coordonné et où il y aura une direction élective, mais bien déterminée. L'anarchiste croit qu'il n'y aura pas besoin de direction, ni de règlements. Donc, les deux idées sont complètement contradictoires. Un abime les sépare.

Pas de direction, pas de règlementation! Mais alors, — on le sait, — du moment où vous admettez ce système, vous laissez la porte ouverte à tous les mécréants et à tous ceux qui sont plus forts, moins scrupuleux, plus rusés et plus adroits que les autres; et, cette organisation sociale, sans direction et sans règlementation entraîne tout simplement la liberté du plus fort contre le plus faible; cette liberté là est des plus malheureuses; c'est cette liberté bourgeoise et sans limite de 1789 qui a abouti à l'esclavage industriel de notre époque. Nous préférons la règlementation qui protègera et protège déjà un peu les faibles.

La base de la doctrine et de la tactique socialistes

Comme je vous le disais au début, nous voulons voir les choses à travers des faits précis et positifs.

Je pourrais vous exposer très longuement cette théorie, mais comme d'autres que moi l'ont déjà fait, et très bien fait, je vais me borner à vous donner lecture de quelques extraits qui résument toute la doctrine et toute la tactique que le Parti International Ouvrier désire voir suivre et qu'il a le bonheur de voir admettre chaque jour, par un nombre toujours croissant de prolétaires des deux mondes.

J'emprunte les quelques lignes que je vais lire à G. Plekhanoff, parcequ'il est de ceux qui, dans la Social Démocratie internationale, comptent parmi les plus savants et parmi les meilleurs militants. Il fait partie du bureau socialiste international, siègeant à Bruxelles. C'est le premier socialiste russe qui a montré que ce n'était pas le terrorisme qui émanciperait la classe ouvrière russe, mais bien la classe ouvrière qui s'émanciperait elle même en s'organisant en parti de classe sur le terrain économique et politique. C'est aussi lui qui le premier, en 1878, dans les rues de St-Petersbourg, osait lever le drapeau rouge en face de l'oligarchie du Tzar.

Voici ce que disait Plekhanoff dans la Revue *La Jeunesse socialiste*, nº 5, année 1895, page 200.

Si chacune des « conceptions nouvelles » sur la nature humaine semble fournir (aux utopistes) des indications très précises sur

l'organisation de la « société future » le socialisme scientifique est très sobre de détails de ce genre. (Pour nous) *la structure sociale dépend de l'état des forces productives.*

Quel sera cet état au moment ou le prolétariat prendra en main le pouvoir? Nous ne le savons pas.

Tout ce que nous savons maintenant, c'est que les forces productives qui sont déjà à la dispositon de l'humanité civilisée, réclament impérieusement la *socialisation des moyens de production et une organisation unitaire de la production.*

Cela nous suffit pour ne pas nous désorienter dans notre lutte contre la « masse réactionnaire. »

De son côté, Karl Marx disait à ce sujet dans son livre intitulé : *La guerre civile en France* :

« *La classe ouvrière n'a pas à réaliser des utopies toutes prêtes, par décrets populaires.* Elle sait que pour réaliser sa propre émancipation et, avec elle, cette forme supérieure de l'existence à laquelle la société actuelle, de par sa propre évolution économique, s'approche irrésistiblement, elle, *la classe ouvrière aura à passer par de longues luttes, par toute une série de phases historiques,* à la suite desquelles les hommes et les circonstances seront complètement changés.

» *Elle n'a pas à réaliser des idéaux, elle n'a qu'à donner l'essor aux éléments de cette société nouvelle qui ont germé déjà dans le sein de la société bourgeoise.* »

Voilà ce qui indique et qui justifie toute la tactique, toute la doctrine des socialistes internationaux, organisés en Parti Ouvrier.

Les moyens d'action du Prolétariat socialiste

Eh bien, en présence de ce but à atteindre, — c'est à dire la socialisation des moyens de production, et en attendant que cette réalisation soit complète — que doit faire la classe ouvrière? Les Partis Ouvriers Internationaux répondent d'une façon claire, nette et précise à cette question :

L'ouvrier est tout d'abord victime de l'exploitation et de la rapacité du patronat; il y a divergence et antagonisme entre les intérêts des patrons et ceux des ouvriers. Le socialisme démocratique dit : il faut organiser les ouvriers en syndicats professionnels pour résister aux patrons, et améliorer quelque peu la situation de la classe salariée.

En second lieu les travailleurs sont encore victimes de

l'exploitation d'une classe tout à fait intermédiaire : la classe commerçante qui vend les marchandises trop cher et diminue ainsi la puissance d'achat des travailleurs. Le Parti Ouvrier dit : Soyez vous mêmes vos propres commerçants ; organisez-vous en coopératives.

En troisième lieu, l'on constate que la classe ouvrière est exploitée par l'Etat bourgeois ; c'est elle qui paie directement ou indirectement, indirectement surtout, presque tous les impôts pour enrichir le trésor public. Mais lorsqu'il s'agit de répartir les richesses qu'elle a entassées dans les caisses de l'Etat, c'est autre chose ; la bourgeoisie gouvernant et dirigeant l'Etat capitaliste, distribue la plus grande part à ceux qui n'ont pas rempli les caisses de l'Etat, c'est à dire que les 2/3 de tous les budgets du monde sont entretenus par les ouvriers, mais que les 3/4 des recettes de l'Etat entrent dans les coffre-forts des bourgeois.

Eh bien, la Social-Démocratie dit à la classe ouvrière internationalement organisée : Conquérez l'Etat ! Et quand vous aurez conquis cette puissante machine qu'est le gouvernement, réorganisez tout. En attendant rapprochez-vous le plus possible de l'égalité des charges, des droits et des devoirs.

Par les syndicats vous vous rapprochez de l'égalité, parce que vous voulez ajouter davantage à votre part et diminuer celle des patrons dans la répartition des produits du travail.

Par les coopératives, vous vous rapprocherez encore de l'égalité, puisque vous augmentez votre bien-être dont une partie vous était enlevée par les commerçants.

En résumé, ces trois moyens d'action — syndicat, coopérative, conquête des pouvoirs publics — ont donc l'avantage de donner dès maintenant aux travailleurs plus de bien-être en les rapprochant toujours plus près de l'égalité dans la répartition des richesses sociales.

Puis constatant que toutes les lois ont été faites contre la classe ouvrière et au profit de la bourgeoisie, le Parti Ouvrier international dit encore : faites vous mêmes vos propres lois ; entrez dans les corps délibérants ; conquérez les pouvoirs publics et, les lois qui jusqu'aujourd'hui, ont été faites contre une catégorie de citoyens, par une minime partie de la nation, seront désormais faites au profit de tous, par tous les citoyens, qui se seront fait représenter dans ces corps délibérants. C'est la démocratie combinée avec ce qu'on a appelé la conquête des pouvoirs publics par les travailleurs.

Nous voulons aussi élever la dignité et ennoblir les individualités de la classe ouvrière par le bien être, l'étude, l'éducation, la gymnastique, les arts, etc.

Voilà succinctement résumée la tactique de la Social-Démocratie internationale. J'attendrai qu'on fasse la démonstration qu'elle a tort d'agir ainsi, avant d'insister plus longuement sur ces trois principaux moyens d'action si clairs, si simples et qui sont aujourd'hui mis en pratique dans tous les partis ouvriers organisés du monde.

L'action des ouvriers organisés vers le but socialiste

Je me résume donc en ceci : C'est qu'aussi bien dans la lutte de tous les jours que dans la réalisation du système socialiste — c'est à dire la socialisation des moyens de production, et la répartition équitable des richesses sociales, entre les producteurs — c'est toujours vers l'égalité que nous voulons monter ; et, nous voulons aller vers l'égalité parce que nous avons conscience que c'est ce qui nous donnera le bien-être et par surcroît l'indépendance, cette forme supérieure de la liberté.

Nous pensons que c'est la coopération économique et politique du prolétariat aux affaires de la société qui émancipera les travailleurs ; et nous avons la conviction profonde que pour y arriver il faut organiser sérieusement les ouvriers en parti de classe. Nous ajoutons qu'il n'y a aucun exemple dans l'histoire qu'un parti sans discipline ait triomphé, tandis qu'ils sont nombreux, ceux qui prouvent que les partis solidement organisés, fortement disciplinés ont conquis le monde au bénéfice de leur organisation et à la gloire de leurs idées.

Nous espérons que la socialisation des moyens et des instruments de production, aura pour conséquence de développer la solidarité et que nous arriverons ainsi à faire monter l'homme à un degré tellement haut de perfection que nous ne pouvons même pas nous en faire une idée dans l'état actuel des choses.

Mais au préalable nous aurons, en cours de route, considérablement adouci les maux dont souffre actuellement la classe ouvrière, par les réformes démocratiques immédiatement réalisables.

En exposant ici la doctrine et la tactique de la Social-Démocratie internationale, je n'ai rien appris à nos militants et à nos affiliés car ils l'exposent bien souvent, parfois sans

s'en rendre compte, et ce n'est que parce que j'étais obligé de montrer d'une façon claire et nette notre programme d'action, que je m'y suis quelque peu arrêté.

L'idéal anarchiste

Mais passons à la doctrine et à la tactique anarchiste, beaucoup moins connues de la classe ouvrière parce que d'ailleurs, — quoiqu'on en pense — elles sont loin de répondre à son instinct de classe; car quoiqu'en disent les anarchistes, — les « libertaires », pour employer le mot nouveau, — la classe ouvrière veut des réformes immédiates si petites soient-elles, et elle ne se laisse guère éblouir par les mirages trompeurs de l'anarchisme.

Les libertaires ou anarchistes sont ceux qui, à chaque instant, exaltent avec des phrases flamboyantes et fulgurantes, la liberté à outrance : groupements libres, fédérations libres, individus libres, société libre, toujours la liberté, pas d'autorité : voilà l'idéal anarchiste.

Voyons un peu le fameux idéal et examinons le, non pas d'une façon superficielle, mais en allant chercher chez les hommes, je ne dirai pas du parti anarchiste, mais chez les hommes les plus considérables, les plus reconnus et les plus écoutés du mouvement anarchiste.

Personne ne mettra en doute les connaissances de Kropotkine en fait d'anarchisme? Eh bien, nous lisons dans *La Conquête du Pain*, ce livre que tout le monde déclare volontiers un livre admirable, parce que bien peu l'ont lu et examiné, mais qu'il suffit de lire attentivement pour en découvrir le vide et le peu de sérieux au point de vue pratique. Je lis dans cette Bible de l'anarchie : (*interruptions*)

J'espère bien que les anarchistes présents ne vont pas crier ! Je cite un de leurs auteurs les plus aimés et le plus estimé de tous...

Kropotkine donc, indique à la page 79 de son livre, la base de la société anarchiste :

« En un mot, dit-il : Prise au tas de ce qu'on possède en abondance ! **Rationnement** de ce qui doit être **mesuré, partagé!** »

Rationnement ! Mais qui fera le partage? Qui déterminera ce rationnement? Qui donc organisera ce mesurage?

Une voix. — Le socialiste fera cela.

Léon Troclet. — Je vous en prie, compagnons, Hénault vous a demandé de faire silence, c'est une conférence plutôt scientifique, et tous nous avons intérêt à être calmes et attentifs.

Un auditeur anarchiste. — Défendez les gendarmes ! (*Bruit; violentes protestations*).

Une voix. — Nous n'avons pas à discuter cela. (*Bruyantes interruptions*)

Léon Troclet. — J'ai déjà répondu ailleurs (au meeting du *National*) à cette allégation qui voudrait être méchante et qui paraît être dirigée personnellement contre moi, que je n'ai fait à ce propos que répéter ce que d'autres députés socialistes avaient dit avant moi. On veut faire de cela une question personnelle, tandis que ce jour-là comme les autres jours, j'ai défendu la cause socialiste sainement entendue. J'ai d'ailleurs énergiquement protesté contre l'usage que les gouvernants bourgeois font aujourd'hui de la gendarmerie et, cest une villenie sans nom que de vouloir me faire dire le contraire. Je ne retire donc rien de ce que j'ai dit et je répondrai tant qu'on voudra à toutes les insinuations personnelles ou autres que l'on fera; mais, la conférence de ce soir n'est pas faite pour discuter des questions de personnes, — je veux ici faire abstraction de ma personne et de celle de Hénault — et je ne veux voir dans cette discussion que deux choses : d'un côté *le Socialisme*, de l'autre, *l'Anarchisme* (*Vifs applaudissements*).

Vous nous faites perdre du temps en faisant du bruit, en interrompant et en applaudissant.

Je continue donc et je demande qui fera le partage? Notre bon papa Kropotkine n'est pas embarrassé pour si peu. Voici ce qu'il dit à ce propos, à la même page 79 :

« Sur les 350 millions d'hommes qui habitent l'Europe, 200 millions suivent encore ces pratiques, tout à fait naturelles. »

Je ne sais pas trop ce que cela veut dire; j'avoue que j'ai eu de la peine à le comprendre, et je crois que d'autres ont partagé cette difficulté; mais si je prends le livre de Kropotkine à la lettre, il n'y aura pas grand chose de changé, puisque 200 millions d'Européens font déjà ce qu'il recommande. Et à la page 111, Kropotkine dit encore :

« *Il y aura un bouleversement, c'est certain*. Seulement, il faut que ce mouvement ne soit pas en pure perte, il faut qu'il soit réduit au minimum. Et c'est encore, ne nous lassons pas de le répéter, **en**

s'adressant aux intéressés et non pas à des bureaux, que l'on obtiendra *la moindre somme d'inconvénients* pour tout le monde. »

On dit qu'il y aura des inconvénients; ce ne sera donc pas encore l'idéal alors? « **En** s'adressant aux intérressés », qui cela **en**? Et si un groupe organise des bureaux, on attaquera les bureaux? Mystère !

Comment fonctionnera la société anarchiste ?

Mais tout cela est très étrange et je veux plutôt prendre une autre partie de ce livre où Kropotkine a essayé d'esquisser comment une société anarchiste fonctionnerait; c'est à la page 128 et 129 de la *Conquête du Pain*. Ecoutez :

Supposez, dit Kropotkine, une société comprenant plusieurs millions d'habitants engagés dans l'agriculture et une grande variété d'industries, Paris, par exemple, avec le département de Seine-et-Oise.

Supposez que, dans cette société, tous les enfants apprennent à travailler de leurs bras aussi bien que de leur cerveau. **Admettez**, enfin, que tous les adultes, sauf les femmes occupées à l'éducation des enfants, **s'engagent** à travailler *cinq heures par jour*, de 20 à 25 ans à celui de 45 à 50 ans, et qu'ils s'emploient à des occupations au choix, en n'importe quelle branche de travaux humains considérés comme **nécessaires.** Une pareille société pourrait, en retour, garantir le bien-être à tous ses membres, — c'est-à-dire une aisance autrement réelle que celle dont jouit aujourd'hui la bourgeoisie. — Et chaque travailleur de cette société disposerait, en outre, d'au moins cinq heures par jour qu'il pourrait consacrer à la science, à l'art et aux **besoins individuels** qui ne rentreraient pas dans la **catégorie du nécessaire**, sauf **à introduire** plus tard dans cette catégorie, lorsque la productivité de l'homme augmenterait, tout ce qui encore aujourd'hui, est considéré comme **luxueux** ou **inaccessible.** »

Il est entendu qu'il n'y aura plus d'autorité; mais on dit que les hommes devront « s'engager ». S'ils s'engagent, il y a contrat et si on s'engage à faire quelque chose et qu'on ne le fait pas nous ne savons comment on forcera l'individu à le faire, puisqu'il ne doit point y avoir d'autorité. On parle de catégorie; *catégoriser* ce qui sera nécessaire et ce qui ne le sera pas. Qui catégorisera les travaux en nécessaires et en individuels? On reste muet : anarchisme, autorité, conquête du pain et mystère !

Les sanctions anarchistes

Dans la société anarchiste il n'y aura donc pas de sanction puisqu'il n'y aura pas d'autorité.

Je me trompe cependant, il y a un moyen indiqué par Kropotkine et ce moyen est des plus simples, nous le trouvons à la page 201, 202.

Je suppose. dit-il, un groupe d'un certain nombre de volontaires, s'unissant dans une entreprise *quelconque* pour la réussite de laquelle tous rivalisent de zèle, sauf un des associés qui manque fréquemment à son poste; devra-t-on à cause de lui, dissoudre le groupe. nommer un président qui imposera des amendes, ou bien, enfin, distribuer, comme à l'Académie, des jetons de présence? Il est évident qu'on ne fera ni l'un ni l'autre, mais qu'un jour on dira « au camarade » qui menace de faire péricliter l'entreprise : — Mon ami nous aimerions bien de travailler avec toi; mais comme tu manques souvent à ton poste ou que *tu fais négligeamment ta besogne,* nous devons nous séparer. *Va chercher d'autres camarades qui s'accommoderont de ta nonchalance* (1).

En bon français cela veut dire qu'on mettra le camarade récalcitrant à la porte.

Mais qui donc jugera « qu'il fait négligeamment sa besogne » et qui donc le mettra à la porte s'il ne veut pas y aller de son bon gré? Voilà la question. Sans doute que même en régime anarchiste il y aura encore des juges et des gendarmes ! *(Rires, interruptions).*

Kropotkine ne nous dit pas qui jugera, mais il ajoute aussitôt :

Ce moyen est si naturel qu'il se pratique partout aujourd'hui, dans les industries, en concurrence avec tous les systèmes possibles d'amendes, de déductions de salaires, de surveillance etc.; l'ouvrier peut entrer à l'heure fixée, mais s'il fait mal son travail, s'il gêne ses camarades par sa nonchalance ou d'autres défauts, s'ils se brouillent, c'est fini. Il est forcé de quitter l'atelier.

Et cet homme que deviendra-t-il? Devra-t-il mourir de faim? on ne sait trop.

C'est dans le régime actuel qu'on prend des exemples! C'est très expéditif comme on voit, et franchement si c'est

(1) C'est tout justement ce que le Parti ouvrier doit faire avec les anarchistes qui veulent rester dans son sein tout en l'attaquant publiquement.

cela le bien-être, la sécurité et la justice de la société anarchiste, j'espère que le prolétariat organisé nous en préservera! Mais, je suis très rassuré à ce sujet, car j'ai pleine et entière confiance dans le bon sens et dans la clairvoyance de la classe ouvrière. A la longue, elle saura, dans son ensemble, discerner le vrai du faux.

Cela se fera tout seul

Mais il est rare que l'anarchiste cherche ainsi à préciser sa pensée; la psychologie de l'anarchiste est singulièrement caractéristique à ce propos; lorsqu'il est poussé dans ses derniers retranchements par quelqu'un qui veut enfin avoir le cœur net de sa société future, le pseudo-libertaire s'échappe toujours par la tangente.

Voici, par exemple, ce que nous trouvons dans l'*Anarchie dans l'Evolution*. C'est une conférence faite à Paris en 1888, à la salle Levis (page 20 et 21 de la brochure).

« Hé bien, citoyennes et citoyens, que d'autres préconisent la caserne industrielle et le couvent du communisme autoritaire, nous déclarons que la tendance des sociétés est dans une direction opposée. Nous voyons des millions et des millions de groupes se constituant librement pour satisfaire à tous les besoins variés des êtres humains, — groupes formés, les uns, par quartier, par rue, par maison, les autres se donnant la main à travers (?) les murailles, les cités, les frontières, les océans. Tous composés d'êtres humains qui se recherchent librement et, **après s'être acquittés** de leur travail de producteurs, s'associent, soit pour consommer, soit pour produire les objets de luxe, soit pour faire marcher la science dans une voie nouvelle; nous ne demandons qu'à la développer librement, sans entraves de la part des gouvernements. »

« Après s'être acquittés » semble laisser croire qu'il y aura une réglementation. Il n'en est rien car l'orateur s'écrie immédiatement :

« Liberté à l'individu. »

Cela, on l'applaudit toujours, mais il faudrait savoir ce qu'il y a au fond.

« Prenez des cailloux, ajoute-t-il, comme le disait Fourier, secouez-les; ils s'arrangeront d'eux-mêmes en une mosaïque que jamais vous ne parviendrez à faire si vous confiez à quelqu'un le soin de les disposer harmoniquement. »

Cela me parait très gai; mais je voudrais bien voir construire une salle comme celle-ci avec ce moyen-là !

En un mot, on peut dire que les anarchistes parlant de leur société future répondent invariablement mais d'une façon indirecte : « Cela se fera tout seul ».

Telle est leur réponse dégagée de toute sa phraséologie. C'est ce qui faisait dire à un homme d'esprit, parlant des anarchistes : On pourrait résumer comme ceci la société anarchiste :

Art. 1. — Il n'y a rien.

Art. 2. — Personne n'est chargé de l'exécution de l'article précédent. (*Longue hilarité.*)

Plehkanoff rectifie comme ceci et dit : Art. 1 : Il y aura tout. Art. 2 : Nul ne sera chargé de penser à ce qu'il y ait quoi que ce soit. (*Nouveaux rires.*)

Quelques questions

A toutes les questions qu'on leur pose les anarchistes répondent par la libre entente, par l'harmonie universelle, que sais-je encore?

Jean Grave dit dans son ouvrage : *La société au lendemain de la révolution*, pages 61 et 62 :

Les rapports n'auront plus pour objet que de rendre de mutuels services, ou l'intérêt particulier n'a plus rien a voir, l'entente sera rendue facile, les causes de discorde auront disparu.

Cependant Kropotkine nous dit le contraire lorsqu'il parle de « ceux qui feront négligeamment leur besogne ». Etrange cela! Etrange!

La réponse de Jean Grave ne nous suffit pas et nous sommes obligés de demander aux anarchistes comment avec votre liberté absolue organiserez-vous la production? Comment ferez-vous pour que la certitude du lendemain soit assurée à tous, aux faibles comme aux forts? Comment vous y prendrez-vous pour la répartition des produits? Comment organiserez-vous l'instruction? Comment ferez-vous pour que l'éducation soit donnée aux enfants? Comment décréterez-vous les grands travaux? Comment les réaliserez-vous? Comment assurerez-vous le service de la distribution des choses qu'on ne pourra multiplier à l'infini? etc. etc. Toujours on répondra : « Libre entente, harmonie universelle, loi naturelle. Ce ne sont pas là des réponses; ce ne sont même

pas des faux fuyants et ils ne nous disent d'ailleurs rien de nouveau, au contraire.

Economistes bourgeois et anarchistes

Prenez, par exemple, les économistes bourgeois doctrinaires, ceux qui sont les plus mauvais pour la classe ouvrière, ceux qui légitiment la liberté des capitalistes qui exploitent le plus durement les travailleurs. Vous trouverez que tous les hommes savants qui on été chargés de légitimer l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire, de la classe ouvrière par la bourgeoisie, ont parlé de liberté et d'harmonie universelle comme le font aujourdhui les anarchistes. Vous y verrez reproduire d'une façon tout à fait analogue les mêmes raisons et les mêmes arguments en faveur de la liberté économique.

Bastiat, qui était un grand économiste du commencement du siècle qui vient de finir, a écrit entr' autres, un livre intitulé *Harmonies économiques;* en voici un résumé (je cite Bénoit Malon, dans son *Manuel d'Economie Sociale*, 1r vol. nº 122 et 123) :

« Telle qu'elle a été formulée d'abord par Carey, ensuite dans les *Harmonies économiques* de Bastiat, la théorie peut-être ainsi résumée :

Les lois naturelles qui président à la production et à la distribution des richesses. *utilités* de tous genres, composant nos richesses, lorsqu'elles agissent dans des conditions normales, c'est-à-dire lorsque l'état des mœurs, des opinions, des institutions garantit pleinement la propriété et la *liberté* de chacun, sont *harmoniques*. C'est-à-dire qu'elles concourent à l'amélioration du sort des masses et au perfectionnement de la vie humaine sous tous les rapports.

Le grand, l'indestructible ressort de notre activité, **c'est l'intérêt personnel;** mais il n'en résulte pas comme le prétendent certaines écoles, que nous soyons portés à nous entre-nuire et que le profit de l'un fasse le dommage de l'autre, au contraire, toutes les familles d'une même nation, toutes les nations du genre humain sont intéressées au succès et à la prospérité de chacune d'entr'elles.

L'instinct qui nous pousse vers *la liberté ne nous trompe pas;* c'est une heureuse et noble inspiration, puisqu'elle tend à nous procurer le régime sous lequel toutes les facultés concourent au bien général, avec d'autant plus de puissance qu'elle sera plus dégagée d'obstacles.

La part du travail augmentera d'une façon absolue et d'une façon relative et le bonheur général est au bout de cette évolution naturelle.

Vous trouvez là le même optimisme, la même confiance dans l'harmonie universelle et dans la liberté que si vous lisiez un livre anarchiste. Nous sommes, en vérité, avec les économistes bourgeois en pleine anarchie et pour que l'analogie soit complète quand Kropotkine, par exemple, veut exposer la facilité de régler les choses par la libre entente, il nous cite une foule de choses qui se font aujourd'hui, telles que les grandes sociétés anonymes, l'organisation des chemins de fer et tant d'autres choses qui sont le fruit des sociétés organisées par les capitalistes. Il va même jusqu'à citer l'isthme de Suez, cité également par Paul Leroy-Beaulieu. Il aurait pu aussi citer Panama !

Bakounine tombe dans le même travers. Il faisait partie de la Ligue de la Paix et de la Liberté. Et au congrès de Vienne qui eût lieu en 1869, comme il avait parlé de l'égalisation économique et sociale des classes et des individus, Chauvet, qui assistait également à ce congrès lui dit : « Mais c'est du Communisme » et voici ce que Bakounine répondait :

« Parce que je demande l'égalisation économique et sociale des classes et des individus, parce qu'avec le Congrès des travailleurs de Bruxelles, je me suis déclaré partisan de la propriété collective, on m'a reproché d'être communiste (1). Qu'elle différence, m'a-t-on dit, faites vous entre le communisme et la collectivité ? Je suis étonné vraiment que M. Chaudey ne la comprenne pas, cette différence, lui, l'exécuteur testamentaire de Proudhon ! *Je déteste le communisme, parce ce qu'il est la négation de la liberté et que je ne puis concevoir rien d'humain sans la liberté.* Je ne suis point communiste, parce que le communisme concentre et fait absorber toutes les puissances de la société dans l'Etat, parce qu'il aboutit nécessairement à la centralisation de la propriété entre les mains de l'Etat, tandis que moi, je veux l'abolition de l'Etat, — l'extirpation radicale de ce principe de l'autorité et de la tutelle de l'Etat, qui sous le prétexte de moraliser et de civiliser les hommes, les a jusqu'à ce jour asservis, opprimés, exploités et dépravés. Je veux l'organisation de la société et de la propriété collective ou sociale de bas en haut, par la voie de la **libre association** et non de haut en bas par le moyen de quelque autorité que ce soit. Voulant l'abolition de la propriété indivi-

(1) Pendant longtemps, les marxistes s'appelaient « communistes scientifiques ».

duellement héréditaire, qui n'est qu'une institution de l'Etat, rien qu'une conséquence du principe même de l'Etat. Voilà dans quel sens, Messieurs, je suis collectiviste et pas du tout communiste ! » (*La Jeunesse socialiste*, 1e année, n° 7, page 314, cité par Plekhanoff dans son article intitulé : Anarchisme et Socialisme.)

Cela ne me parait pas très clair, ou si cela veut dire quelque chose, cela veut dire que l'Etat et le Communisme combattent la liberté. Cependant on essayera d'agencer plus tard le Communisme avec la Liberté, sous le nom de communisme-anarchiste ou libertaire.

Bakounine parle d'égalisation des classes, mais ce n'est pas l'égalisation des classes que nous voulons. Le but que poursuit notre mouvement c'est la suppression des classes et non pas l'égalisation des classes.

Je vous ai cité, tout à l'heure, un économiste, de grande valeur, Bastiat; J. B. Say, qui est également un économiste bourgeois très connu, avait la même opinion. Benoit Malon dit de lui : « Irréligieux, il resta libéral jusqu'à l'anarchisme qualifiant le gouvernement de « cancer social ».

Enfin Duchatel, un autre économiste, dit ceci :

Avec le gouvernement le meilleur les causes de la misère subsistent. Les lois du monde moral, comme celles du monde physique sont placés au dessus de la puissance du législateur. (Cité par Benoit Malon, *Manuel d'Economie sociale*, 1e vol., page 115.)

De son coté Malatesta (1) qui fut anarchiste militant a dit :

Notre seul but est la destruction de l'Etat et le libre développement des lois naturelles de la société.

Accord touchant entre les doctrinaires et les anarchistes !

Nouvel accord en ce qui concerne l'Etat

Mais, il y a plus ! C'est peut être un peu long, mais je vous demande cependant la permission de vous donner lecture de quelques passages d'un livre de Paul Leroy-Beaulieu. C'est caractéristique. Dans son livre intitulé *Précis d'économie*, cet économiste bourgeois s'exprime ainsi à la page 354 :

L'Etat, surtout sous un régime de pouvoirs publics à délégation brève, fréquemment renouvelable, vaudra ce que vaudront les

(1) Depuis lors Malatesta abandonna l'anarchisme et n'hésista pas à préconiser l'action politique.

individus qui se succèdent dans les assemblées législatives ou au gouvernement.

La faillibilité de l'Etat est donc aussi certaine et aussi démontrée par l'histoire que la faillibilité des individus.

Certaines personnes parlent comme s'il n'y avait dans une nation que deux éléments en présence, les individus et l'Etat; elles en concluent que tout ce que ne peuvent faire les individus isolés, l'Etat doit s'en charger. C'est là une grave erreur. En raisonnant ainsi on oublie *les associations libres* qui se forment chaque jour entre citoyens et qui sans recourir à aucune contrainte, sans lever des taxes par voie d'autorité, pourvoient à une infinité d'œuvres sociales d'intérêt général ou collectif.

Ce sont ces *associations libres* qui ont fondé les caisses d'épargne, les sociétés d'assurances, les monts-de-piété, la plupart des grands services de transport. Elles ont le mérite de ne rien imposer à personne. (sic) d'agir sous le régime de la concurrence et de la *liberté personnelle*, d'être sensible à l'aiguillon de l'intérêt privé, d'avoir une organisation élastique flexible, qui se modifie et se transforme spontanément, sans grands efforts, s'adaptant toujours aux circonstances nouvelles.

Voyez comme tout cela a une corrélation directe avec la conférence faite en la salle Lévy, avec les écrits de Bakounine, de Jean Grave, de Kropotkine et d'autres anarchistes. Ce sont les mêmes mots, les mêmes phrases et les mêmes tendances libertaires et individualistes, la même critique de l'Etat.

2° L'Etat moderne, dit encore Leroy-Beaulieu (*Précis d'Economie politique*, page 356 et 357), n'a pas une suite complète dans les idées et en a peu dans le personnel. Tous les pouvoirs sortant d'élections qui se déjugent souvent, le personnel qui représente l'Etat est très instable. Il en résulte une certaine incohérence dans la conduite de l'Etat. Quand les attributions de l'Etat sont peu étendues, cette incohérence est un mal restreint ; quand elles se multiplient, il devient grave. C'est là une *infériorité de l'Etat vis-à-vis des individus ou des associations libres*.

3° L'Etat est, en principe, un être impartial, représentant l'universalité des citoyens. Mais c'est souvent là une illusion. L'Etat manque, par définition même, d'impartialité. Les hommes au pouvoir, qui sortent d'élections, représentent non pas les idées de l'universalité des citoyens, mais simplement celles de la majorité, majorité souvent minime, variable, instantanée. L'Etat, à l'intérieur du moins, est toujours un parti au pouvoir; d'où il résulte que l'Etat, quoique en principe le plus désintéressé de tous les êtres, agit néanmoins au nom d'un parti, d'une catégorie de citoyens, qui s'impose à toutes les autres et qui cherche à

favoriser les siens, à décourager, parfois à opprimer les adversaires. »

On se croirait en pleine conférence anarchiste!

Je pourrais faire de multiples extraits aussi significatifs, mais je dois me borner. On voit déjà par ceux dont je viens de donner lecture, que ce sont là toutes les raisons que font valoir aujourd'hui les anarchistes pour combattre l'Etat (ou plutôt pour combattre la conquête des pouvoirs publics par le prolétariat). Allant jusqu'au bout de sa théorie, en véritable anarchiste qu'il est sans le savoir, Leroy-Beaulieu termine son chapitre sur le rôle de l'Etat comme ceci (1) :

L'Etat n'est pas l'agent exclusif ni même principal du progrès; il est plutôt un agent de conservation. Le facteur principal du progrès, c'est *l'initiative des particuliers et des sociétés libres*. L'histoire des progrès humains est pleine de noms propres, de noms « d'individualités sans mandats », d'hommes qui n'étaient investis d'aucune fonction publique décernée ou élective : Gutenberg, Christophe Colomb, Pepin, Fulton, Stephenson et les hommes d'initiative qui ont fondé ces utiles institutions ; langues, sociétés de secours mutuel, caisses d'épargne, assurances, sociétés coopératives, instruction populaire; ceux aussi qui aujourd'hui ont établi les câbles sous-marins et ont percé des isthmes.

L'expérience démontre qu'une très grande activité de l'Etat ne se peut obtenir qu'aux dépens de l'activité des particuliers et de celle des *sociétés libres*. Mieux vaut que la vie et l'initiative soient diffuses dans le corps social que d'être concentrées dans un seul organe qui tient à sa disposition un pouvoir infini de contrainte et un pouvoir infini de taxation.

L'idolâtrie de l'Etat est la superstition dernière qui tend à séduire et à courber les démocraties. L'économie politique, fidèle gardienne de *la liberté humaine*, doit protester contre les exagérations de ce nouveau culte.

Voilà ce que les économistes de la bourgeoisie ont dit et répétés à satiété. Et qu'on ne s'imagine pas que les citations que j'ai faites sont des opinions isolées.

Toujours les lois naturelles

Si vous lisez Molinari, rédacteur en chef du *Journal des Economistes*, cette tendance libertaire et anti-étatiste est encore plus prononcée que dans J. B. Say, Bastiat et d'autres; presque

1) page 357 et 358.

tout le livre de G. Molinari, intitulé *Les lois naturelles de l'Economie politique*, serait à citer dans cet ordre d'idées. J'en avais noté plusieurs extraits très caractéristiques. Vu le peu de temps dont je dispose je n'en citerai que deux passages :

On eut beau changer les constitutions et changer les lois, la condition de la multitude ne s'en trouva pas améliorée. On peut constater même que les changements continuels que les constituants et les législateurs apportaient à la machinerie du gouvernement n'en modifiait point, d'une manière appréciable, le fonctionnement...

La République eut beau succéder en France à la monarchie légitime, l'empire à la république, la monarchie constitutionnelle à l'empire, etc., *l'administration des services publics conserva sous tous les régimes les mêmes habitudes autoritaires* et routinières; les frais de gouvernement seuls allèrent progressant, et avec eux, l'enchérissement et l'instabilité de l'existence. Alors une réaction s'opéra dans les esprits. En présence de l'impuissance de l'instrument de progrès dans lequel on avait mis toute sa confiance, on désespéra du progrès et on s'abandonna au pessimisme. Telle est la tendance qui domine particulièrement chez les esprits cultivés auquels l'éducation classique qu'ils ont reçue n'a fourni aucune notion des *lois naturelles*, qui gouvernent bien plus que les constitutions et les lois artificielles, l'existence et le développement des sociétés.

Comme vous voyez, compagnons, n'importe quel anarchiste pourrait signer ces lignes de Molinari, le bourgeois instruit chargé de légitimer scientifiquement l'exploitation bourgeoise. Tous les écrivains pseudo-libertaires signeraient également le passage suivant du même auteur doctrinaire, page 190, du volume dont je viens déjà de parler :

D'où cette conclusion finale que les nations civilisées seront contraintes, par une nécessité de jour en jour plus pressantes, de transformer l'Etat, devenu un monopole et un instrument d'exploitation abusive entre les mains de ceux qui la possèdent, en abolissant « *La servitude politique* ».

Je pourrais vous faire encore d'autres citations, mais cela m'amènerait trop loin. J'ai cependant voulu vous montrer que la tendance du doctrinarisme, c'est-à-dire celle des économistes bourgeois de l'école de Manchester était identiquement la même que celle de l'anarchisme.

Je n'ai pas en ma possession le livre d'Adam Smith, qui semble avoir donné un peu le ton aux autres économistes, mais je peux vous citer des extraits d'un résumé qui en a été

fait par notre éminent ami Hector Denis, dont on connait la valeur et la scrupuleuse exactitude scientifique. Dans l'*Histoire des systèmes économiques et socialistes,* Hector Denis, indique aux pages 233, 248, 252 et 270 entre autres, la théorie de la non-intervention de l'État préconisée par Adam Smith, qui est à peu près celle-ci : « En écartant tous ces systèmes, ou de préférence ou d'entraves, le système simple et facile de *la liberté naturelle* vient se présenter de lui-même et se trouve tout établi. » « Liberté absolue, etc » (1).

Je vous fais grâce d'autres citations.

Je n'ai pas voulu me borner à prendre un ou deux écrivains bourgeois quelconques, j'ai voulu prendre ceux qui font autorité dans la science économique et qui ont été de véritables précurseurs ou défenseurs attitrés du régime libéral bourgeois et capitaliste que nous subissons aujourd'hui.

Ce qui était, je crois, intéressant de savoir, — et je ne veux me borner, ce soir, qu'à des faits précis, — c'est la corrélation qu'il y a entre les économistes bourgeois et les économistes de l'anarchie.

Je vais encore prendre Jean Grave, à la page 207-208 de son livre *l'Individu et la Société,* où il traite la question de la même façon que les économistes bourgeois, c'est-à-dire qu'il a le même optimisme, le même espoir chimérique de voir se réaliser le bonheur de l'humanité par le libre jeu des relations d'individus à d'individus. Je cite les pages 207-208 de son livre dont je viens de parler :

Ayant toujours vu les relations sociales s'opérer sous la férule de l'Etat n'ayant jamais fait acte d'être humain sans l'estampille ou le visa d'un pouvoir réligieux, économique ou militaire, il est impossible aux individus de nos sociétés de s'imaginer un état social ou les relations pourraient librement s'établir d'individu à individu, d'individu à groupe, de groupe à groupe, sans autre sanction que leur seule volonté, sans autre sauvegarde que leur seule bonne foi, leur sympathie pour leurs semblables, le mutuel respect de l'initiative d'autrui, la conscience nette de ce qu'on vaut soi-même, de ce que valent les autres.

L'idée générale, qui prédomine à notre époque, est une diminution des attributions de l'État, une restitution, par conséquent à l'individu de la part d'autonomie qui lui a été enlevée. Chacun — à part quelques exceptions — veut être libre d'agir selon ce que

(1) Lire à ce sujet l'admirable « Introduction » d'Hector Denis à son livre cité ci-dessus.

bon lui semble, personne ne désire être entravé en son évolution *L'idéal que l'on arrive à se faire du « bon gouvernement » serait un gouvernement qui ne se mêlerait de rien, nous laisserait faire nos petites affaires particulières, sans venir y fourrer le nez d'un fonctionnaire quelconque ;* il n'en aurait pas le pouvoir au cas ou il en aurait la velléité. Et on ne s'aperçoit pas que l'idéal formulé ainsi est, tout simplement, l'idéal anarchiste, puisqu'un gouvernement réduit à ces proportions ne serait plus un gouvernement, n'en serait plus que l'apparence; l'anarchiste, plus logique, ne veut, en plus, que la disparition du fonctionnaire avec celle de la fonction.

Vous voyez que Jean Grave est absolument d'accord avec les économistes bourgeois lorsqu'il s'agit d'attaquer l'Etat et son intervention. Et il veut baser la société future non pas sur les faits, non pas sur les moyens et les modes de production des richesses mais sur la liberté presqu'illimitée des individus; lui aussi a le même espoir dans la liberté et il s'imagine que tout va se faire tout seul.

Individualisme bourgeois, individualisme anarchiste

Vous aurez déjà vu, à travers les citations que j'ai faites, que ce qui caractérise le mieux la doctrine dominante de l'anarchie, c'est l'individualisme, ce précurseur de l'égoïsme: c'est aussi la doctrine fondamentale du libéralisme orthodoxe. Les socialistes sont solidaristes, dans leur doctrine, dans leur théorie, dans leur tactique. Là encore un abime nous sépare des anarchistes.

L'individualisme a été exalté par Max Stirner, un des premiers anarchistes, qui disait ceci dans son livre : *l'Individu et la Société,* pages 35 et 36 :

Laissez donc de côté toute chose qui n'est pas absolument *ma* chose. Croyez vous que ma chose doive être au moins la bonne chose? Qu'est ce que le bon, qu'est-ce que le mauvais?

Je ne suis que ma chose et je ne suis ni bon ni mauvais. Cette dualité n'a pour moi aucun sens. Ma chose n'est ni la chose divine, ni la chose humaine, ce n'est pas la vérité, ni le bien, ni le droit, ni la liberté, mais seulement *ma* chose; et elle n'est pas générale mais unique, unique comme mon « moi. » Il n'y a rien au dessus du « moi! »

Voilà l'individualisme poussé jusque dans ses dernières limites.

Et plus loin, après avoir fait une critique de l'Etat, tout

aussi violente que celles faites par les doctrinaires, il continue :

De l'avis des communistes la communauté doit être propriétaire. C'est le contraire qui est vrai. C'est « moi » qui suis propriétaire et je m'entends seulement avec les autres à propos de ma propriété. La communauté ne me fait-elle pas droit, je me révolte contre elle et défends ma propriété. Je suis propriétaire, *mais la propriété n'est pas sacrée.* (Allusion à Proudhon.) Non, jusqu'ici on n'était que détenteur; on n'avait la possession assurée d'une parcelle que parce que l'on assurait à autrui la possession d'autres parcelles. Mais maintenant « tout » m'appartient, je suis propriétaire de « tout » ce dont j'ai besoin et je puis m'en emparer. Le socialiste dit : la société me donne ce dont j'ai besoin, — l'égoïste (lisez l'anarchiste) dit au contraire : je prends ce dont j'ai besoin. Les communistes se comportent en mendiant; l'égoïste (lisez l'anarchiste) agit en propriétaire (1).

Voilà la doctrine anarchiste dégagée de toutes les nécessités de tactique, prises chez les précurseurs des théoriciens d'aujourd'hui.

Ah! je sais, on me dira peut-être que Max Stirner est déjà bien loin de nous; soit, mais nous allons prendre ceux qui sont plus rapprochés de nous : Proudhon, par exemple, que Kropotkine appelait au procès de Lyon, qui eut lieu en 1883 : le père de l'anarchie.

A la page 193 de l'*Idée générale de la Révolution au XIX^e^ siècle* (2), Proudhon disait ceci :

Le principe d'association invoqué par la plupart des *écoles* (socialistes) est un principe essentiellement stérile; ce n'est ni une force industrielle, ni une loi de l'économie... ce serait plutôt du gouvernement et de l'obéissance, deux termes qu'exclut la Révolution (3).

Et Etiévant, un autre anarchiste, qui fut condamné à la suite de l'affaire de Soissy-sous-Etioles, faisait, lui aussi, dans sa défense — publiée par le journal *La Révolte* — un dythirambe sur les droits de l'individu.

Et Proudhon disait encore dans ses *Confessions*, page 25 et 26 :

(1) Cité par Plekhanoff, dans *La Jeunesse socialiste*.
(2) 2^e^ édition parue en 1831.
(3) Cité par Plekhanoff. Voir également à ce sujet l'édition de 1868 : *Troisième étude, du principe d'association*. La stérilité du principe d'association y est longuement défendu. (L. T.)

Plus de partis, plus d'autorité, liberté absolue de l'homme et du citoyen; en trois mots, voilà notre profession de foi politique et sociale.

C'est bien clair et cela est bien de l'individualisme poussé à l'extrême limite.

Mais on nous dira peut-être que tout cela est ancien. Alors passons à d'autres.

Depuis quelques années cependant les anarchistes sont moins partisans de parler aussi catégoriquement et de mettre leurs principes en action. Ils ont senti que cela ne prenait pas.

C'est surtout chez les bourgeois, petits bourgeois et littérateurs décadents de l'anarchie que l'on trouve le plus de franchise.

Laurent Tailhade, — qui est un écrivain décadent, un blasé, sans doute, qui joue aussi à l'anarchiste (car il est à remarquer que la majeure partie des littérateurs pseudo-libertaires, des lecteurs des *Temps Nouveaux* et des livres anarchistes se recrute dans la petite bourgeoisie) — Laurent Tailhade, dis-je, quand eut lieu au *Café Terminus* cette explosion d'une bombe — dont vous avez encore tous le souvenir à la mémoire — lança ce mot devenu fameux : « Qu'importe de vagues humanités, si par elle *s'affirme l'individu!* »

Et Labigaud dans sa *Solution à la Question Sociale* dit encore:

« Nous ferons naître l'harmonie, par le libre jeu des intérêts individuels. » Aprés la révolution, ce sera le chaos, sans boussole gouvernementale, sans gouvernail, sans ordre, sans frein, dans la plus profonde anarchie enfin, la libre volonté des groupes sera le seul mobile.

L'Insurgé, journal anarchiste, dans son numéro du 22 mars 1875 disait :

Les passions prendront leur libre cours, car nous ne respectons pas plus la morale que la loi : chaque loi morale est une atteinte à notre liberté.

Et un autre organe anarchiste, *La Révolte*, dans son numéro du 10 janvier 1891 disait également :

Les anarchistes exigent *l'autonomie* **absolue** *de l'individu*. Pas de lois, les relations des hommes se basent sur la volonté individuelle. On forme librement les groupes et ceux-ci sont autonomes; ils décident eux-mêmes s'ils doivent, oui ou non, coopérer avec d'autres individus ou d'autres groupes. Personne ne peut être astreint à des obligations. Chacun reste entièrement libre.

La liberté ne peut produire de bons effets qu'autant qu'elle est absolue.

Nous sommes anarchistes, c'est-à-dire que nous voulons un état social où l'homme, libre de toute entrave, puisse laisser se développer en lui et hors de lui les germes d'activité dont la nature l'a pourvu.

De ce qui précède Rienzi (H. Van Kol) dans son beau livre *La Liberté et le Socialisme* conclut en disant :

L'anarchisme veut donc la liberté absolue. Il est la négation des devoirs de l'individu envers la société.

En effet, compagnons, relisez les livres dont je viens de parler et à chaque instant vous rencontrerez le mot «individu» et l'affirmation des droits *absolus* de l'individu.

Des citations que je viens de produire il faut donc constater, une fois de plus, la corrélation qui existe entre les auteurs réactionnaires dont je vous ai parlé tout à l'heure et les auteurs anarchistes.

En vérité on peut dire que l'anarchie est surtout aristocratique au point de vue intellectuel, et rétrograde au point de vue social. L'anarchisme n'éclaire pas, il éblouit.

Mais pour qu'on ne puisse pas me reprocher d'emprunter mes citations à des auteurs anciens, j'en reviens à Jean Grave et à son livre *(L'Individu et la Société)*. Jean Grave dit, à la page 182 et 183 :

Mais règle générale, l'être humain pense d'abord à lui, avant de penser aux autres. Et, du reste *il n'est pas désirable que l'individualité évolue vers l'altruisme* ainsi entendu, puisque ce serait le sacrifice des bons au profit des pires.

A la page 173 :

L'Initiative, l'autonomie *individuelle,* c'est là la force de l'anarchie.

Et partant de ce principe individualiste, qui est on ne peut plus bourgeois, Jean Grave en arrive à la même conclusion que ceux-ci et ne voit guère la solution du problème social que dans un « retour à la simplicité » et dans un amélioration de l'individu. Ecoutez ce passage de J. Grave, pages 218 et 219 :

Aidons l'individu à se transformer lui-même dans ces conceptions, dans ses manières de faire. Faisons pénétrer en le plus possible de cerveaux cette volonté d'*auto-transformation,* ce sera un pas le plus sur vers la révolution, une chance de plus, — **la seule même** — pour la réussite.

Et en bon moraliste J. Grave continue sur ce terrain de la volonté, de l'initiative individuelle, de l'auto-transformation, etc. Les réactionnaires comptent aussi sur l'initiative individuelle pour réaliser le bonheur social (1).

Je pourrais continuer les citations mais je pense que cela suffit, et pour ceux qui veulent s'en convaincre par eux-mêmes, je les engage à lire attentivement les écrits des auteurs anarchistes.

Ce n'est pas tout quand on se déclare individualiste...

Une voix. — Il y a une heure que vous parlez.

Citoyen Troclet. — Je voulais encore vous citer Max Borgueil (2), mais j'abrège et après avoir parlé de la doctrine, j'aborderai brièvement la tactique.

---

(1) Tous les discours prononcés au Parlement belge et ailleurs par les grands lamas cléricaux et doctrinaires avant l'avènement du Parti Ouvrier, sont conçus dans le même style que les objurgations de J. Grave en faveur de l'initiative et de l'autonomie individuelle. Depuis l'avènement du suffrage généralisé, les cléricaux ont remplacé cette antienne manchestérienne par celle de la « liberté subsidiée », mais dans leurs discours et leurs écrits vous voyez toujours dominer l'idée de l'initiative et l'autonomie individuelle.

(2) Voici ce qu'écrivait Max Borgueil dans le journal anarchiste *Le Réveil des travailleurs* du 19 octobre 1901 :

« **1re conclusion. — Le travail libre est le meilleur.** Moins il est mis d'entraves à l'activité *individuelle,* plus et mieux celle-ci produit. Or, l'anarchisme laisse à chacun un minimum consenti et agréable.

» **2me conclusion. — Toute organisation comportant des devoirs, des sanctions et des peines blesse l'autonomie individuelle.** Que ce régime soit gouvernemental ou corporatif, il est toujours liberticide : c'est donc un mal à combattre.

» L'anarchisme, ignorant toute agrégation qui ne soit point basée sur le libre assentiment de chacun, permet à l'indépendance *individuelle* de prendre son total épanouissement.

» C'est donc bien dans la voie anarchiste, et non pas ailleurs, que l'humanité trouve son idéal d'affranchissement, de liberté et de bien-être. »

Et Max Borgueil, termine son article intitulé *Coalitions d'esclaves,* par les lignes ci-dessous, que feront bien de méditer ceux qui croient encore aux leaders anarchistes qui — par pure raison de tactique — se déclarent «syndicophiles ». Max Borgueil, plus crâne, jette brutalement le masque et nous montre l'anarchisme tel qu'il est. Voici textuellement ce qu'il écrit :

« *L'œuvre syndicale n'est pas seulement* **illusoire** *et transactionnelle au point de vue immédiat. Elle est une* **nuisance** *sociale,* parce qu'elle habitue le travailleur à une discipline de fer, à laquelle il doit se plier, sous peine d'être boycotté.

» *C'est donc sous tous les rapports que l'action des syndicats me semble* **une**

La tactique anarchiste. Son incohérence

La tactique anarchiste est tout aussi incohérente que ce que nous avons vu jusqu'à présent; on ne sait pas trop ce que les anarchistes entendent suivre comme tactique. Je crois même qu'il y a autant de tactique et de doctrines qu'il y a d'anarchistes!

Bakounine avait placé tout son espoir dans les émeutes, mais elles eurent des conséquences toute contraire à ce qu'il en avait attendu. D'abord elles échouèrent pour la plupart et quand on vit que les émeutes ne prenaient pas, on s'est prononcé pour l'insurrection individuelle, c'est-à-dire pour la propagande par le fait.

Ai-je besoin de vous parler de la propagande par le fait ou des émeutes? Les émeutes cela dépend des circonstances et quant à la propagande par le fait, elle est aussi individualiste que la doctrine, car elle s'en prend à des individus au lieu de s'en prendre aux institutions.

Ce n'est pas parce qu'un roi aura été descendu que l'ordre social va changer. L'ordre bourgeois est plus profondément ancré que se l'imaginent des anarchistes simplistes et en assassinant un roi vous faites tout bonnement plaisir à son héritier *(Sourires)*. Cela n'a donc pas de conséquence bien grande au point de vue social; la seule conséquence que cela a souvent c'est de créer un mouvement de réaction contre les Partis ouvriers organisés que l'on confond trop souvent avec les anarchistes terroristes.

Kropotkine avait trouvé un moyen qui consistait à brûler les titres de propriété. Mais si on brulait les titres de propriété il faut bien le dire, ce serait enfantin! La Révolution fran-

---

odieuse duperie. *Or, appercevoir le mal;* **c'est contracter l'obligation de le détruire.** (*Réveil des Travailleurs*, nº 19 octobre 1901.) »

Dans un autre article du même journal anarchiste, répondant à un anarchiste naif qui s'était ému de semblable théorie, le même rédacteur nous dit que c'est là « un régime abortif ou au chloroforme ».

Donc les travailleurs sont prévenus, les anarchistes assez francs pour aller jusqu'au bout de leur théories, veulent détruire l'œuvre syndicale, qu'ils considèrent comme « un mal », comme « illusoire » et « sous tous les rapports » comme « une odieuse duperie ».

Ouvriers syndiqués, soyez sur vos gardes! Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, dit le fabuliste. N'oubliez pas qu'à côté des anarchistes franchement libertaires comme Max Borgueil, il y en a d'autres qui vous flattent pour mieux vous tromper.

Les organisations coopératives feront bien de veiller, elles-aussi.

çaise avait dépossédé le clergé, cela ne l'a pas empêché de devenir plus riche aujourd'hui qu'il y a cent ans, et ce n'est pas en faisant des feux de Bengale avec des titres de propriétés que l'on rendra le monde meilleur. Un socialiste a lancé cette boutade, que ce moyen était tout juste digne d'un bureaucrate en révolte!

En laissant les individus libres, ils auront vite reconstitués la propriété individuelle, en vertu du droit du premier occupant et il n'y aurait rien de fait. Seule, la socialisation des richesses naturelles et l'organisation de la production peuvent faire marcher le progrès social de l'avant.

Révolutionnarisme

Mais on dit : notre tactique est en certains points conforme à la vôtre : seulement vous voulez l'évolution; nous voulons la révolution!

On nous reproche d'être des évolutionnistes. Certes, nous sommes évolutionnistes, mais nous sommes aussi des révolutionnaires autant et même plus que les anarchistes; cependant il ne faut pas se payer des mots.

Bien souvent d'ailleurs la révolution n'est que le courronnement de l'évolution; ce sont souvent deux choses analogues, mais on peut très bien être révolutionnaire et ne pas être socialiste. De nos jours dans ces conditions, on pourrait traiter les nationalistes français de révolutionnaires. En Grêce on vient de fomenter une révolution pour une idée tout a fait réactionnaire : les traductions en vieux grec de la bible et des évangiles.

Donc l'évolution et surtout la révolution ne sont pas nécessairement socialistes. L'évolution peut-être regressive. Nous la voulons progressive.

Nous, social-democrates internationaux, nous sommes révolutionnaires, mais nous n'avons pas la naïveté de croire que c'est là un moyen qui est essentiellement socialiste. Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons nous emparer des pouvoirs publics par la force ou la légalité et transformer la société de fond en comble.

Mais nous entendons faire la révolution comme nous le jugerons convenable car c'est surtout avant et après les triomphes révolutionnaires qu'il faut que la classe ouvrière soit disciplinée. La révolution a précisément pour conséquence de faire régner une espèce de tyrannie momentanée;

c'est un acte de violence et il ne faut pas en abuser, car la violence, pourrait se retourner contre nous.

La révolution n'est donc pas un moyen si considérable qu'on veut bien le croire, et en tout cas, en ce qui concerne le parti ouvrier, jamais il n'est entré dans notre pensée de rejeter les moyens révolutionnaires. (*Interruptions.*) Nous voulons nous servir de tous les moyens.

On crie bien fort : Révolution! Et on pense qu'on fait si facilement que cela une révolution et que par là on va se transporter tout-à-coup dans une société nouvelle. Cela n'est pas sérieux. Les révolutions ne se font pas avec autant de facilité que vous voulez dire; on ne le décrètes pas, on ne peut que les préparer et elles éclatent spontanément. Mais ce qu'il faut que le peuple sache c'est qu'on ne retourne pas la société comme un gant. Quelqu'un a dit que « les transformations brusques ne sauraient êtres profondes et que les transformations profondes ne sauraient être brusques; » je crois que ce quelqu'un avait raison.

Nouvelles Méthodes

Actuellement certains anarchistes qui avaient toujours repoussé l'action syndicale et coopérative préconisent une tactique nouvelle : celle qui consiste à ne pas faire de politique et à s'occuper de la « propagande économique »; quelques anarchistes sont lancés dans cette voie; ils conseillent à leurs adeptes d'entrer dans les syndicats, coopératives, etc., tandis que d'autres, logiques jusqu'au bout, combattent ces institutions.

Évidemment la coopération doit être préconisée; mais nous avons fait cela depuis longtemps! Nous avons aussi créé de puissants syndicats. Et nous n'avons pas attendu les anarchistes pour entrer dans cette voie. C'est même très souvent contre les anarchistes que le Parti ouvrier a fondé ces institutions.

Mais pour nos soi-disants libertaires il s'agit de l'action exclusivement syndicale et coopérative; ce n'est pas encore les anarchistes qui ont inventé cette tactique; ce sont les ouvriers anglais et américains. Vous n'ignorez pas que les ouvriers anglais, dont les syndicats et les coopératives n'ont pas d'opinion politique, sont des ouvriers qui ont des sentiments de petits bourgeois; les coopératives anglaises en ont enrichi quelques uns et il n'y a pas dans ces associations le

grand souffle qui nous anime. Ces ouvriers ne veulent pas en arriver à la socialisation des instruments de production. Ils ne sont même pas collectivistes; par contre ils sont pour la plupart jingoïstes et impéralistes.

Si c'est cela qu'on nous représente comme un moyen pratique, c'est une tactique désastreuse. Les ouvriers gantois en fondant des syndicats, des mutualités et des coopératives franchement socialistes, nous ont indiqué la meilleure voie à suivre pour l'avenir du Parti Ouvrier et de la classe que celui-ci incarne.

Il faut s'entendre

On dit : il ne faut pas faire de politique; tout cela me paraît encore une idée bourgeoise (1). En tout cas, il faut s'entendre sur le mot politique; il y a politique et politique; ce que nous voulons c'est une *politique ouvrière*. Si l'on veut une pension aux ouvriers, — si grâce a une majorité démocratique, nous obtenons une pension plus élevée pour les ouvriers que celle qu'ils ont actuellement — est-ce une question politique? Non, elle est essentiellement économique; la fausse application du mot politicien que les anarchistes appliquent aux social-démocrates ne tient donc pas debout. La régie, la fabrication de gaz; une loi sur les accidents du travail; l'inspection et l'hygiène des ateliers; l'assurance contre le chômage, pour permettre à ceux qui n'ont pas de travail d'être assurés d'avoir au moins à manger; l'organisation de l'instruction gratuite et obligatoire, les cantines scolaires, le minimum de salaire, la réduction de la journée de travail; toutes ces questions sont-elles du domaine politique ou économique? Elles me paraissent, quant à moi, d'un ordre beaucoup plus économique que politique. Cependant l'action électorale est nécessaire pour leur donner une solution favorable.

Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur ce point et je terminerai, car le temps est limité, et j'aurai du reste l'occasion de répondre encore après le discours de Hénault.

---

(1) Au lendemain du vote de la loi de 1884 sur les syndicats, M. Ribot, un des chefs du doctrinarisme français disait à la société d'économie politique de Lyon : « Le Parlement a bien voté cette loi à condition que les ouvriers auxquels on vient d'accorder la liberté « s'éloignent du terrain politique sur lequel on veut les entraîner. »

L'anarchisme est négatif

Je dis donc que la propagande et la doctrine anarchiste sont négatives; la doctrine anarchiste nie tout et en niant tout on n'organise rien. Il faut, au contraire, que l'on en arrive à restreindre parfois, à organiser toujours et à combiner pour la lutte toutes les énergies; la conséquence du manque de discipline fait que les anarchistes eux-mêmes, lorsque l'un d'eux a posé un acte, discutent à perte de vue pour savoir, oui ou non, si c'est bien un moyen anarchiste. Ils ont discuté longtemps la question de savoir si le vol était un moyen d'expropriation sociale efficace! Et la question n'est pas encore définitivement tranchée! En agissant ainsi, je vais plus loin, je dis qu'ils font le jeu de la bourgeoisie par le fait qu'ils nuisent à l'organisation intérieure des partis ouvriers internationaux, et qu'ils jettent l'équivoque et le doute dans les cerveaux des travailleurs.

Plekanoff donnait cette définition de l'anarchiste dans la revue *La Jeunesse socialiste* (1e année, page 449).

Un anarchiste est un homme qui — lorsqu'il n'est pas mouchard — (en un mot lorsqu'il est vraiment sincère) est condamné à atteindre toujours et partout, le contraire de ce qu'il tâche d'atteindre.

Conclusion

Les anarchistes nous montrent la liberté, et c'est l'esclavage qui est au bout de cette fringale de liberté; nous ne voulons pas être dupes; nous ne voulons pas de leurs mots vagues et si cela plaît aux anarchistes, c'est leur affaire. Il n'y a pas qu'eux qui se plaisent dans les rêves, dans les formules étherées et la fiction. Il y a des gens qui boivent de l'alcool pour oublier leurs malheurs et qui ne voient alors qu'un ciel bleu devant eux. Il y a des chrétiens qui rêvent d'un paradis imaginaire, il y a des libéraux qui se bercent aussi d'illusions libertaires et harmoniques. Que les anarchistes se complaisent dans les formules vagues de « leur société future », cela nous importe peu; mais nous ne voulons pas être victimes de mirages trompeurs comme ceux qu'ils nous montrent et le devoir des militants du Parti Ouvrier est de faire les efforts nécessaires pour rétablir la lumière afin qu'il n'y ait pas d'équivoque entre ceux qui sont dans les chimères, dans les visions, et nous qui sommes essentiellement positivistes et matérialistes.

Nous, socialistes-démocrates, nous, membres des partis

ouvriers internationaux, nous voulons nous placer sur le terrain ferme et précis des faits et des choses et nous espérons bien que par notre organisation, par notre discipline, par notre travail de tous les jours, par le mouvement considérable d'idées et de masses que nous provoquons, nous parviendrons à rendre notre classe tellement forte et puissante, qu'elle en arrivera à battre complètement la classe bourgeoise; nous voulons conquérir les pouvoirs publics et par là préparer la société de demain; c'est alors que nous socialiserons les instruments de production; que nous organiserons une répartition équitable et sérieuse des produits; et lorsque nous aurons fait ce pas immense vers l'égalité, nous sommes convaincus que l'indépendance et la liberté des individus seront considérablement augmentées; lorsque les instruments de production seront socialisés nous pourrons dire que l'émancipation intégrale de la classe ouvrière est proche, car elle sera enfin assurée du lendemain. L'humanité elle aussi aura fait un grand pas en avant dans la voie de la justice et du bonheur universel *(Applaudissements prolongés)*.

Le discours de Lucien Hénault

Nous aurions voulu donner ici, d'après la sténographie, le discours de Lucien Hénault; malheureusement nous ne l'avons pas. M. Pirotte, sténographe habituel de la Ligue nationale des employés, avait écrit aux deux contradicteurs pour leur offrir ses services moyennant une somme déterminée. Seul des deux orateurs, Léon Troclet a consenti à faire les frais de la sténographie. M. Pirotte s'est alors borné à sténographier seulement le discours du conférencier qui lui avait répondu. Nous le regrettons vivement car, en comparant les discours des deux orateurs, la supériorité de la doctrine et de la tactique du Parti Ouvrier aurait bien mieux éclaté encore.

Des amis avaient annoncé dans le journal *Le Combat* qu'ils résumeraient le discours du contradicteur du compagnon Troclet, pour l'intercaler dans le compte-rendu. Lucien Hénault a cru devoir protester en publiant dans le journal anarchiste *Le Réveil des Travailleurs*, dont il est le directeur-propriétaire, l'entrefilet suivant :

« *Le Combat* annonçait qu'il ferait publier en même temps un *résumé* des réponses faites par L. Hénault. Ceci est, nous l'en assurons, parfaitement inutile. Ce serait mettre d'abord l'impartialité de Noël L'Ardennais à une trop rude épreuve, Puis il est

des réfutations qui valent mieux que l'exposé de doctrines, pour faire admettre celle-ci et ridiculiser leur auteur à tout jamais. Que Noël L'Ardennais se contente donc de sa « concluante réfutation ». (*Réveil des Travailleurs*, n° du 1er février 1902.)

Nous avions aussi pensé publier le discours de Lucien Hénault textuellement d'après le résumé qu'en donnerait son journal. Celui-ci s'est borné à des attaques personnelles contre son contradicteur et n'a pas même publié le compte-rendu attendu.

Pour ne pas encourir le reproche de partialité nous n'avons donc rien résumé. Nous attendrons que Lucien Hénault daigne reconstituer lui-même son propre discours.

D'ailleurs, on aura déjà une idée des points traités par Lucien Hénault par la réplique que lui a faite spontanément le compagnon Léon Troclet et que nous reproduisons d'après la sténographie. Evidemment, dans ce deuxième discours, il y a moins de méthode que dans le premier, parce que Léon Troclet a dû rencontrer les reproches faits à la Social-Democratie par le docteur Lucien Hénault dans l'ordre où celui-ci les avait présentés. Telle qu'elle est, la réplique de l'orateur socialiste répond cependant aux rengaines quotidiennes qui sont la monnaie courante des anarchistes; là, ils ont le beau, mais triste rôle, de critiquer toujours ceux qui travaillent dans le Parti Ouvrier à l'émancipation du prolétariat, mais tous les travailleurs finiront bien par voir clair.

Réplique du compagnon Léon Troclet

Le Citoyen Troclet. — Compagnes, Compagnons, je pense qu'une partie de l'auditoire aura éprouvé la même impression que moi : j'ai été complètement déçu d'entendre mon contradicteur.

Réponse à côté

J'avais bien délimité en quelques mots la doctrine et la tactique de la Social-Democratie internationale, doctrine qui consiste à examiner les faits et à tenir compte des circonstances lorsqu'il s'agira de socialiser les moyens de production et j'avais indiqué les moyens d'action : syndicats, coopératives, conquête des pouvoirs publics. Après cela, examinant l'anarchie, j'en avais extrait la quintessence et j'en avais montré le côté drôle et utopique ; j'avais aussi montré l'impuissance de la tactique anarchiste, ainsi que l'analogie qu'il y a entre

l'école des économistes bourgeois orthodoxes et les ouvrages des pseudo-libertaires.

Mon contradicteur n'a pas cru qu'il était nécessaire de me suivre sur ces différents terrains; je le constate, j'en prends acte; mais je ne l'imiterai pas.

Il est plus facile de s'échapper par la tangente et d'attaquer les autres que de se défendre. En ce qui me concerne j'ai attaqué l'anarchie et j'ai défendu nos principes, notre tactique.

Je vais donc suivre mon contradicteur par les notes que j'ai prises au fur et à mesure des points qu'il a abordés dans son discours.

Tout d'abord on nous dit — et c'est tout ce qu'on a trouvé à répondre à ma démonstration — que l'anarchie telle que je l'ai exposée, c'est l'anarchie de Troclet. C'est une erreur absolue; je l'ai puisée dans Max Stirner, Bakounine, Proudhon, Kropotkine et Jean Grave, dans le journal *La Révolte* et *Les Temps nouveaux*. Je pense que ce sont là les auteurs qui représentent le mieux l'anarchie de tous ceux qui s'en sont occupés. J'ai eu soin d'indiquer les pages des différents livres que j'ai cités et l'on pourra y retrouver toutes les citations que j'ai faites. Il ne s'agit donc pas de mon anarchisme, d'autant plus que je suis loin d'être anarchiste.

Quant à dire que les prisons russes sont peuplés d'anarchistes, c'est une erreur. En Russie ce sont des ouvriers social-démocrates et des bourgeois libéraux, des étudiants, que le tzar jette en ce moment par centaines dans ses géoles (1).

Hommage aux Savants

On m'a aussi accusé d'avoir traité Kropotkine d'imbécile et de « vieille ganache ». Je n'ai rien dit de pareil et on sait que je n'emploie jamais des termes de ce genre. J'ai parlé, au contraire, « du bon papa Kropotkine », qui a fait un livre *La Conquête du pain* dont la lecture m'a donné une désillusion complète. C'était bien mon droit de constater ce fait, car j'avoue que moi aussi j'avais cru que ce livre était merveilleusement concluant, mais j'ai bien le droit de constater que beaucoup de personnes lui attribuent une importance qu'en réalité il n'a pas. Mais je n'ai rien dit de désobligeant à l'adresse de

(1) Un article paru dans *L'Express*, quelques jours après le meeting, sous la signature d'un Russe, confirme cette situation et infirme ce qu'avait dit Lucien Hénault concernant les opinions de la grande majorité des prisonniers politiques russes, auxquels il attribuait gratuitement des opinions anarchistes.

la personne de Kropotkine, que je respecte *profondément*.

On a parlé d'Elisée Reclus — dont je n'avais pas dit un mot — que je n'ai d'ailleurs jamais pensé à attaquer; on a dit que c'était un grand savant et qu'il était cependant anarchiste. Je n'en disconviens pas; je sais que c'est le plus grand géographe du monde, mais les catholiques ont aussi des savants dans leurs rangs; tous les partis ont des savants parmi eux, mais je ne sache pas que l'on soit déclaré grand sociologue parce que savant professant des idées anarchistes, et qu'on doive s'affilier à un parti parce que tel ou tel homme de grande valeur scientifique en fait partie. Cependant, cela ne nous empêche pas d'honorer tous les grands savants, de n'importe quelle opinion. Mais de là, à les écouter aveuglement en ce qui concerne le mouvement de notre classe, il y a loin. L'émancipation des travailleurs doit être avant tout l'œuvre de ceux-ci.

Kropotkine et tant d'autres savants sont des gens qui vivent d'abstractions dans leur cabinet en dehors de la société, qui ont certaines facilités de vivre — Kropotkine est un ex-prince russe — et qui vivent constamment dans le rêve; et, naturellement ils se font une fausse idée de la vie, qu'ils désireraient voir agréable pour tout le monde. Voilà ce que j'ai voulu dire en parlant du « bon papa Kropotkine ». Bien loin de moi l'idée de ternir son titre de savant géologue ou de lui prêter de mauvais sentiments. J'ai, au contraire, la plus grande admiration pour son bon cœur et je rends hommage à son grand savoir, mais ce n'est pas cela qui est en discussion en ce moment. Ce qui nous occupe c'est la question nette, formelle et positive, de savoir si la social-démocratie est supérieure à l'anarchisme. (*Applaudissements.*)

César De Paepe et l'anarchisme

On est venu avec la fin d'une conférence de notre vénéré César De Paepe, conférence qui a été faite à une époque déjà lointaine, alors que les partis internationaux ouvriers n'étaient guère constitués, c'est-à-dire à l'époque des tâtonnements du prolétariat et du socialisme international (1).

Ceux qui connaissent l'histoire du socialisme, savent que César De Paepe était comme presque tous les Belges du temps de l'Internationale, un adepte de la doctrine mutuel-

(1) Cette conférence a été donnée à Pattignies (Ardennes) en 1863! Il y a donc près de 40 ans!

liste, qui avait trouvé dans Proudhon un apôtre. L'influence des doctrines de Proudhon fut considérable dans les pays de langue latine et surtout en Belgique. Et dans la lutte entre Bakounine et Marx au sein de l'Internationale, lorsqu'il s'agissait de discuter, on voyait au premier rang les Belges, désireux d'aller vers les idées de Proudhon, mais — fait intéressant à constater — lorsqu'il s'agissait de voter une résolution, la plupart des délégués belges se divisaient souvent et un grand nombre votaient avec les Marxistes. Voilà ce qu'il était bon de savoir.

César De Paepe était donc comme beaucoup de vaillants socialistes de son temps et, dans son désir d'union, il essayait de tout concilier. D'ailleurs, il faut tenir compte que dans cette conférence, où César De Paepe termine par son hymne à l'anarchie, il s'est déclaré au préalable partisan de la République et d'un gouvernement! Il était donc loin d'être un anarchiste dans le sens strict du mot, non! Il a simplement invoqué l'idéal à la fin de sa conférence. On peut dire qu'il n'a composé là qu'un hymne, car à sa lecture j'ai retenu des phrases comme celles-ci: c'est *un beau rêve* c'est l'*idôle* des révolutionnaires, il est annoncé par les poètes et les prophètes, etc. Tout cela, c'est du lyrisme!

Mais, compagnons, je vous le demande, depuis quand, en science sociale, une évocation et une page de poésie tiennent-elles lieu de science? C'est un désir qui part du cœur, mais cela n'a rien à voir avec la science pure et loin de démolir la social-démocratie, la conférence de César De Paepe, prise en bloc, la justifie, car en général, il se réclamait plutôt de toute la tactique mise en pratique aujourd'hui par le Parti Ouvrier International. (*Applaudissements.*)

Et je vais plus loin! Je dis que c'est insulter à la mémoire de César De Paepe que d'insinuer qu'il défendrait la doctrine anarchiste, alors que toute sa vie il a combattu pour la Démocratie, la Libre-Pensée et les doctrines socialistes. (*Applaudissements, bruit, interruptions.*)

J'entends suivre mon contradicteur pas à pas et ne pas m'échapper par la tangente comme il l'a fait. (*Très bien! Très bien!*)

La Social-Démocratie et la petite propriété

On a dit que les socialistes, depuis qu'il y a des électeurs, ne cherchent que des mandats. Comme tout cela est mesquin

et comme on est loin de la grande doctrine socialiste!! On a dit aussi que nous étions devenus partisans de la petite propriété, du petit commerce, que sais je encore.

En ce qui concerne le commerce, nous avons montré le contraire par nos coopératives et moi-même je les ai assez défendues pour que ce reproche ne puisse m'atteindre.

Cependant, nous faisons une distinction entre la grande et la petite propriété; entre le petit et le grand commerce. Et lorsque je citais tout à l'heure Plékanoff résumant la tactique des partis ouvriers internationaux, je disais que, selon que les circonstances nous le permettraient, nous socialiserions les grands moyens de production. Voilà la doctrine collectiviste; mais il faut que l'on sache notre opinion en ce qui concerne la petite propriété. Quel est le but du socialisme international : c'est la reprise par la classe ouvrière de la terre et des instruments de production; aujourdhui le sol, les outils et les instruments qui produisent les richesses sont dans les mains de la classe capitaliste!

Nous sommes exploités et à la merci de la classe capitaliste, parce que celle-ci possède la terre et les outils. Nous demandons que les instruments de production rentrent dans la collectivité et soient mis ainsi dans les mains de la classe ouvrière; mais nous constatons que bien souvent la petite propriété ne dépasse pas ce qui est nécessaire à l'homme pour vivre. Et cette propriété peut être considérée comme instrument de production. Ce sont là des outils qui procurent à peine de quoi vivre au petit propriétaire. Nous ne pouvons pas dire que nous avons le droit de les reprendre D'ailleurs, pourquoi lui prendre puisqu'il faudrait les lui rendre sous une autre forme? Mais nous disons, pour ne pas être injustes vis-à-vis des petits, que nous avons l'espoir que la grande production nous permettra de développer utilement le bien-être de tous et qu'alors le petit propriétaire terrien, qui a à peine de quoi vivre du produit de ses terres, sera le premier à venir de lui même à production collective, lorsqu'il verra les avantages qui seront accordés par la grande collectivité.

On nous reproche d'un côté de vouloir faire un Etat centralisé et, par une étrange contradiction, on nous reproche d'autre part, de ne point « obliger » ceux qui ont tout juste de quoi vivre de leur terres à entrer dans le grand Etat collectiviste!

L'expropriation

On nous reproche aussi de vouloir *racheter* aux capitalistes les biens qu'ils ont volés à la classe ouvrière. Pour être juste, il faut dire que nous sommes pour « *la reprise* par l'Etat », car dans le programme du Parti Ouvrier il n'est pas question de rachat, mais bien de *reprise;* seulement nous disons que la reprise, c'est à dire l'expropriation, se fera selon les circonstances. Si elle se fait pacifiquement, nous payerons; si elle se fait révolutionnairement, nous ne payerons pas et je souhaite, pour la classe à laquelle j'appartiens, que nous n'ayons pas à faire une révolution trop violente pour arriver à ce but, car nous payerons beaucoup plus cher par les cadavres d'ouvriers qui resteraient sur le champ de bataille, que par les quelques misérables rentes que nous serions obligés d'accorder à certains capitalistes pour le reste de leur existence. *(Applaudis.)*

A propos de la régie

On a dit aussi que le collectivisme tel que nous l'entendions, était l'asservissement des ouvriers. Il faudra que l'on fasse, une bonne fois, justice de cette vieille rengaine que l'on a été chercher dans je ne sais quel journal réactionnaire.

Ce qu'on oublie de dire. c'est que les ouvriers sont asservis aujourd'hui, mais qu'ils ne le seront plus dans l'Etat de l'avenir!

On veut assimiler le collectivisme, — c'est à dire la socialisation des grands moyens de production, — à la régie actuelle. Il faut bien reconnaître cependant qu'il y aura une différence considérable; aujourd'hui c'est la bourgeoisie qui est maîtresse des pouvoirs; c'est elle qui est la directrice des service publics, mais lorsque ceux-ci seront dans les mains des travailleurs, ils seront organisés en faveur de tous et la direction en sera accessible à tous. *(Applaudissements.)*

L'exemple des socialistes allemands a été cité parce que quelques uns d'entre eux avaient protesté contre la régie de certa ins services publics, dans ce pays. En effet, l'argument invoq ué par nos amis allemands contre certaines régies, était celui du renforcement de la puissance de l'Etat, mais ce qu'on oublie de dire c'est qu'il s'agissait de l'Etat bourgeois et aristocratique. En tous cas cela prouve bien que les socialistes sont conscients de la situation et que la Social-démocratie internationale n'est pas, pour le plaisir du mot,

partisan de la régie et qu'elle n'est pas éblouie par les phrases, ni les formules : *son seul guide est l'intérêt des travailleurs*.

La Social-démocratie veut donner à la classe ouvrière l'indépendance et la liberté d'action nécessaires pour atteindre son émancipation intégrale. Du reste, sur certaine question de tactique et d'intérêt local nous laissons à nos amis une certaine lattitude et c'est pourquoi nous avons vu nos camarades d'Allemagne protester contre certaines régies, nuisibles au mouvement ouvrier de leur pays.

Cela est logique et parfaitement en harmonie avec les déclarations de Plekanoff que je vous citais au début de cette conférence.

Il ne faut pas que l'on vienne jeter l'équivoque sur les actes du parti socialiste international.

Quand nous serons en régime collectiviste, nous ne serons plus qu'un numéro d'ordre, dit-on, et un tas d'autres histoires de ce genre. Ce n'est pas encore les anarchistes qui ont inventé cette réfutation là du socialisme. Vous pouvez lire toutes ces calembredaines à la veille de chaque élection; les journaux les plus réactionnaires disent aussi que nous voulons asservir les travailleurs, même certains journaux progressistes, quand nous ne faisons pas alliance avec eux.

La Gazette de Liège, par exemple, déclare gravement que sous le régime collectiviste il n'y aura plus qu'unification, que l'initiative individuelle sera supprimée, que chaque citoyen ne sera plus qu'un numéro d'ordre, qu'un fonctionnaire!!!

Et l'année dernière, rapporte Emile Vandervelde (1), au cours d'un meeting libéral, un jeune chef des doctrinaires, disait : « Oui, mais avec votre collectivisme on sera obligé de manger tous la même chose; on aura l'obligation de porter la même jaquette, coupée de la même façon! » Et un ouvrier avec son gros bon sens, interrompant l'orateur, lui disait, en montrant son veston rapiécé : « Ce serait déjà quelque chose, car aujourd'hui il y en a tant qui n'ont pas de jaquette (*hilarité prolongée*) ».

Je disais donc que, même les services publics, malgré qu'ils sont organisés par la bourgeoisie et qu'elle en est encore actuellement la maitresse, offrent déjà certaines garanties appréciables pour les travailleurs. Voyez ce qui se passe lorsqu'il y a une place vacante à l'Etat ou dans une administration publique; voyez le nombre incalculable de postulants et la diversité des professions des solliciteurs. On me répondra que c'est à cause de la situation malheureuse qui est faite à ceux qui sont occupés dans l'industrie privée; c'est vrai, mais il n'en résulte pas moins ceci : c'est que si ceux qui sont employés pour les administrations publiques sont aujourd'hui plus ou moins asservis, ils n'en ont pas moins une certaine stabilité, que l'on n'est pas sur de trouver dans l'industrie privée ; même sous le régime bourgeois, avec tous ses défauts, il y plus de sécurité et de bien-être matériel pour ceux qui sont employés dans les services publics, que pour ceux dénommés « ouvriers libres » !

(1) Voir *Le collectivisme et l'évolution industrielle*.

En ce qui concerne la régie, on nous a encore dit que la bourgeoisie faisait de la régie pour trouver de l'argent pour l'entretien des budjets de l'Etat et des communes; la bourgeoisie est, en effet, obligée de faire de la régie pour se créer plus facilement des recettes; nous n'avons jamais dit le contraire, mais c'est grâce au mouvement de la démocratie socialiste, grâce à l'organisation puissante des partis ouvriers internationaux que la bourgeoisie n'oserait presque plus frapper de nouveaux impôts, par trop considérables, sur la classe ouvrière; et, plusieurs fois déjà, elle a dû reculer grâce, je le répète, à la puissance des travailleurs organisés dans tous les pays civilisés. Les paroles de mon contradicteur à ce sujet ne doivent pas être interpretées contre nous; c'est, au contraire, une façon de rendre hommage à la tactique que nous admettons.

Autonomie communale et pouvoir central : instruments d'émancipation

On nous a également parlé de la destruction de l'autonomie communale. Nous avons toujours été partisan de l'autonomie communale et au lieu de la détruire nous la voulons plus grande parce que nous estimons qu'elle fait contrepoids au pouvoir de l'Etat, que nous ne voulons nullement oppresseur. L'autonomie communale consolide l'Etat en rendant son pouvoir plus supportable.

Ce n'est pas la destruction **immédiate** de l'Etat et de ses annexes que nous voulons, c'est la conquête des pouvoirs publics et par conséquent celle de l'Etat et ce, pour notre émancipation. Un couteau est un bon instrument pour couper le pain, mais pour cela il faut qu'il soit manié par une

grande personne, car vous ne le laisseriez pas entre les mains d'un enfant, encore moins dans les mains d'un malfaiteur. La tactique du parti ouvrier ressemble un peu à cette précaution : l'Etat est un couteau dirigé contre nous par la bourgeoisie régnante et malfaisante ; nous tâchons d'abord d'écarter l'instrument dangereux et ensuite de nous en emparer ; alors nous couperons notre pain à notre façon. *(Rires.)*

Les ouvriers dans les Parlements

En parlant de la Révolution française, on a parlé des malins de la politique, au lendemain des révolutions. Mais la bourgeoisie a très bien fait ses affaires. Pourquoi ne ferions nous pas aussi bien les nôtres que la bourgeoisie a fait les siennes? Nous pensons que nous les ferons aussi bien qu'elle le jour où nous nous emparerons des pouvoirs publics, soit pacifiquement, soit révolutionnairement.

Blanqui qu'on ne taxera pas d'être un modéré, car ce fut un révolutionnaire et un conspirateur de tous les jours, qui a passé 30 ans de sa vie dans les prisons, disait en substance, un jour, à Jules Guesde :

« C'est bien triste! En France, pays révolutionnaire par « excellence, où nous avons tant fait de révolutions contre « l'oligarchie monarchique, cléricale, nobiliaire et bourgeoise, « nous avons toujours eu le malheur de n'avoir personne pour « prendre la direction des pouvoirs, au lendemain de notre « triomphe.

« En 1830, nous avons dû aller en chercher dans l'opposi« tion. En 1848, nous avons dû nous rabattre sur quelques « libéraux ; mais si nous avions eu seulement une dizaine « d'hommes au Parlement, ce sont eux que le Peuple aurait « acclamés, parce qu'ils auraient été connus du grand public « et parce qu'ils auraient déjà donné des preuves éclatantes de « leur vigueur et de leurs capacités. Faute d'hommes de notre « classe nous avons été bernés par des bourgeois libéraux et « progressistes, qui se sont emparés du gouvernement pour « s'en servir au bénéfice exclusif de leur classe. »

Au point de vue révolutionnaire, nous avons donc intérêt à mettre des hommes en sentinelle dans les parlements et dans toutes les assemblées délibérantes ; et, lorsque des hommes de notre classe auront en mains la révolution, nous n'aurons plus qu'à les surveiller de près, et en tous cas nous pouvons espérer qu'ils feront bien nos affaires, car nos intérêts

seront également les leurs et ceux de tout leur entourage.

Il y a, en France, un homme qui est député ouvrier, sans être socialiste, qui ne veut même pas entendre parler de collectivisme : c'est Basly, ancien ouvrier mineur qui n'a jamais voulu entrer dans le Parti ouvrier socialiste; il est considéré par les socialistes comme tout ce qu'il y a de plus modéré. Son horizon politique est extrêmement restreint.

En 1885, on décida, en France, le scrutin de liste et il fallait dans le département de Seine et Oise une trentaine de députés au moins. J'ai oublié le chiffre exact. Le parti républicain craignant un échec avait fait appel aux opportunistes et aux radicaux, et voulant avoir des ouvriers sur sa liste demanda à Basly, Camélinat et Boyer de figurer sur le même bulletin que les candidats bourgeois ; ils acceptèrent et furent élus.

Au commencement de 1886 éclate la grève des mineurs de Decazeville — localité qui n'est pas située dans le département de Basly, encore moins dans la circonscription qui l'avait élu — et celui-ci qui n'est pas socialiste, mais qui est un travailleur, qui a toute sa famille qui travaille, n'a pas hésité un seul instant.

Cependant la grève avait été d'une violence extrême, car les grévistes avaient jeté l'ingénieur Watrin par la fenêtre. Instinctivement, Basly court se placer entre la force armée et les mineurs et il intervient en faveur des ouvriers, parce qu'ouvrier, parce que sa classe est en jeu. Et chose inouïe, en ce temps là, il ose interpeller le gouvernement sur la grève et il a défendu les « watrineurs », comme il avait défendu les ouvriers paisibles, lui, l'élu-ouvrier de la bourgeoisie !

A la suite de ces faits, tous les journaux bourgeois qui avaient fait élire Basly le sommèrent de donner sa démission, mais celui-ci refusa et déclara que tous les ouvriers parisiens lui donneraient raison, si on voulait les consulter dans des meetings populaires. Les républicains bourgeois reculèrent devant cette consultation ouvrière.

Cet exemple ne suffit-il pas pour vous montrer qu'il ne faudrait que des hommes de notre classe en majorité dans les gouvernements, pour que notre situation changeat du tout au tout ? J'ai pris l'exemple le plus défavorable à ma thèse puisque Basly n'est pas même socialiste ; seulement c'est un ouvrier.

Les députés ouvriers affiliés à la Social-Démocratie failliraient beaucoup moins vite encore qu'un travailleur indépendant comme Basly, puisqu'ils sont tenus par la discipline intérieure du Parti.

A propos de l'affaire Millerand

On nous a opposé l'affaire Millerand! Ici, non plus, je ne veux pas céder d'un pouce aux critiques qui ont été faites à ce sujet. On a fait beaucoup de bruit autour de l'affaire Millerand et ce n'est pas un mal.

On a dit que Millerand était « en congé du parti socialiste ». On aurait du dire qu'il était en dehors de notre parti, car il se déclare « socialiste indépendant »; peu de temps avant son entrée au ministère c'était encore un radical-socialiste, ce qui correspond, en France, à nos meilleurs progressistes belges. Millerand est entré dans le cabinet Waldeck-Rousseau sous sa propre responsabilité et cela a provoqué de grandes discussions. Si le Parti ouvrier français avait été organisé comme les Partis ouvrier des autres pays, la situation aurait été beaucoup plus claire. Millerand, toutefois, ne renie pas le parti socialiste et nous avons pour devoir, si nous sommes loyaux, de reconnaître que, malgré certaines solidarités coupables, il a pris quelque bons décrets et de dire qu'après tout il vaut encore mieux voir Millerand au ministère que d'y voir un réactionnaire. *(Applaudissements.)* Je ne défends donc pas, en ce moment, l'entrée d'un socialiste dans le ministère; actuellement cette question n'est pas posée en Belgique; elle viendra dans nos congrès futurs, mais je tenais à faire cette affirmation que la classe ouvrière n'a pas intérêt à trop s'éloigner des gouvernements. *(Applaudissements.)*

Et, à ce propos, on a rappelé les paroles prononcées à la Chambre par Edouard Anseele. Notre vaillant ami Anseele est au dessus de toutes ces attaques méchantes et je ne me permettrais même pas de le défendre; son passé tout de dévouement à la cause ouvrière est un sûr garant de la sincérité de ses intentions lorsqu'il préconise telle ou telle tactique; il est assez instruit, assez intelligent et sait trop bien ce qu'il dit et ce qu'il fait et je crois qu'il n'est pas nécessaire de prendre ici la défense des paroles qu'il peut avoir prononcées; au prochain congrès on n'a qu'à l'interpeller à ce sujet, il saura répondre. *(Vifs applaudissements.)*

Les salaires en régime collectiviste

J'en arrive maintenant à d'autres critiques adressées au collectivistes. A ce propos on a attaqué le livre très complet de notre éminent ami Emile Vandervelde sur *Le Collectivisme et l'Evolution industrielle.* Les socialistes, dit-on, veulent la hiérarchie des salariés, tandis que les anarchistes prennent au tas, selon leurs besoins.

Dans son livre Vandervelde, en réponse à nos adversaires bourgeois, dit en effet, qu'il y aurait un moyen de recruter des ouvriers pour les métiers difficiles et répugnants, en leur attribuant certains avantages; mais cela c'est une concession faite à ceux qui craignent l'esprit d'autoritarisme; il faudra bien au début avoir recours à ce système, car sinon il faudrait recourir à l'obligation, à la contrainte, à la force pour faire exécuter ces travaux répugnants devenus obligatoires par nécessité. C'est plutôt une concession aux pseudo-libertaires et aux libéraux et on nous en fait un reproche! C'est vrai, nous pensons qu'il y aura encore nécessairement des différences de salaire, dès les commencements, mais, ce qu'on oublie de dire c'est que dans notre pensée le collectivisme assurera aussi, même dès le debut, beaucoup plus que le strict nécessaire à tous indistinctement; le reste ne serait que du superflu, obtenu par suite d'un dévouement plus grand, surtout quand on n'aura pas trouvé ce dévouement chez les autres. Nous ne préconisons donc pas la hiérarchie des salaires, mais tout semble indiquer qu'il n'y aura pas moyen de faire autrement pour certaines industries. Ne voulant pas éluder une difficulté par une phrase creuse, nous préferons chercher loyalement une solution pratique, que personne ne donne d'ailleurs comme définitive.

A propos de l'article 6

On a fait allusion au Congrès de Liège et on a dit que les députés demandaient la révision de l'art. 6 du programme communal du Parti Ouvrier belge, qui fixe le maximum des traitements à 6000 fr. Il y là une erreur. Sur cette question tous les députés n'étaient pas d'accord et c'est tellement vrai que les députés Hubin, Horlait et d'autres, qui sont plutôt considérés comme des modérés, demandaient le maintien de l'article 6. Le vote s'est partagé entre les délégués et la proposition n'a pas été adoptée, malgré le beau discours du citoyen Anseele. N'est ce pas la meilleure preuve qu'il n'y a pas de chefs docilement et aveuglement suivis dans le Parti Ouvrier comme les anarchistes voudraient le faire croire ?

L'exclusion des anarchistes

En ce qui concerne l'expulsion de l'abbé Daens, on a rappelé que celui-ci avait été lui aussi exclu du parti catholique conservateur. Certes, nous avons protesté contre cette expulsion; nous l'avons fait parce que l'abbé Daens était un défenseur des ouvriers catholiques contre les riches catholiques. La discorde dans les rangs cléricaux n'était pas faite non plus pour attrister le parti socialiste, bien au contraire. Aujourd'hui le parti clérical se ratrappe et proteste contre l'exclusion des anarchistes de notre parti, car il ne demande pas mieux que de voir la division dans nos rangs. Les anarchistes dans le Parti Ouvrier c'est la division, la haine et la discorde dans nos organisations. Nous n'en voulons pas.

Sans le savoir peut-être l'abbé Daens faisait le jeu des ouvriers socialistes, comme beaucoup d'anarchistes, à leur insu, font le jeu des conservateurs. Il n'y a donc pas d'équivoque possible. En présence de cette situation la ligne de conduite du Parti ouvrier est toute tracée : nous débarrasser des anarchistes qui énervent le mouvement socialiste.

Enfin, compagnons, on a parlé des employés de nos mutualités et de nos coopératives qui seraient anarchistes, et que nous allions ainsi priver de leur gagne-pain. Ceci n'est pas sérieux. Nous avons dit et répété que nous avions fondé des coopératives pour que nos employés soient des militants et défendent les idées socialistes avec plus d'indépendance et on ne va pas s'imaginer que nous avons créé des coopératives pour permettre à des ouvriers catholiques d'en occuper les places et de faire de la politique cléricale. Nous ne les avons pas fondées non plus pour encourager la propagande anarchiste. Dire que nous voulons affamer les quelques rares ouvriers anarchistes qui se sont faufilés dans nos institutions pour y faire de la contre propagande, ce n'est pas sérieux. Ce sont là des sophismes qui ne tiennent pas debout. *(Applaudissements.)*

Le verbe et l'action révolutionnaires

Avant de terminer, je veux dire deux mots de la lettre parue dans le journal l'*Echo du Peuple*, et que mon contradicteur vient de lire, lettre relative à la grève des Dockers, à Anvers, et émanant d'un correspondant Anversois. Mettant cette lettre, demandant à la bourgeoisie de ne point faire de

victimes, en parallèle avec une proclamation des révoltés de Chicago, on veut déconsidérer *Le Peuple* et *L'Écho du Peuple*, qui l'ont insérée. Cette lettre m'était passée inaperçue lorsqu'elle a été publiée. Si l'auteur a cru devoir implorer la pitié, c'est sans doute afin d'avoir moins de condamnations pour les malheureux ouvriers arrêtés. Cette intention n'est-elle pas louable? En tous cas ce petit fait me paraît peu important dans la présente discussion. Mais ce que je veux constater c'est qu'en effet, nous ne voulons pas faire inutilement condamner et massacrer les ouvriers. Nous évitons autant que possible la provocation, non pas que nous manquions de courage, mais nous ne nous avançons pas sans motifs et nous ne jouons pas avec la révolution, car c'est une de ces choses dont on ne doit guère parler, mais à laquelle on doit penser toujours. *(Sensation.)*

Et à ce propos, je dois déclarer ceci : Le jour où je viendrai devant une assemblée publique pour prêcher la grande révolution sociale, le jour où j'exciterai à la révolte armée, je donnerai l'exemple et je descendrai le premier dans la rue. *(Applaudissements prolongés.)* Et le jour où j'engagerai à la propagande par le fait, c'est que ce jour là j'aurai de la dynamite plein mes poches! Il faut mettre ses actes d'accord avec ses paroles. *(Applaudissements.)*

Mais, nous ne parlons pas tous les jours de révolution, parce que dans notre parti on a conscience des responsabilités qui pèsent sur chacun de nous et surtout parce que nous sommes avare du sang des hommes de notre classe, parce que nous vivons de la vie de cette classe et que nous ne voulons pas faire massacrer nos frères, nos camarades, nos compagnons de lutte, inutilement. Nous n'engagerons la lutte révolutionnaire et violente que le moment que nous la croirons assurée de la victoire ou lorsque nos ennemis de classe l'auront rendue inévitable.

Je dis aussi qu'il faut avoir parfois beaucoup de courage pour faire appel à la raison, après que des phrases fulgurantes ont été prononcées dans une assemblée populaire. Quant à moi, comme presque tous les militants du Parti Ouvrier d'ailleurs, j'aurai toujours assez de courage et surtout d'honnêteté pour lutter au besoin, même contre un mouvement d'emballement de nos camarades, lorsque j'aurai la conviction profonde que ce mouvement aurait pour conséquence de mener les travailleurs à la boucherie. *(Mouvements.)*

Mais le jour où la violence deviendrait inévitable ou néces-

saire, vous pouvez être persuadés que tous les députés socialistes, depuis le plus avancé jusqu'au plus modéré, seront prêts à donner le premier coup de feu contre la bourgeoisie et la Réaction. Si, Compagnons, vous êtes bien pénétrés de ces idées, si vous saisissez bien toute la valeur des actes que le Parti Ouvrier pose, si vous comprenez toute l'étendue de la responsabilité qui repose sur lui, vous serez les premiers à dire qu'il ne faut pas d'emballement, mais de la fermeté et de la persévérance; et, du courage au moment décisif.

Nous pouvons dire que les partis ouvriers internationaux ont montré jusqu'aujourd'hui assez d'énergie pour qu'on ne vienne pas les insulter d'émasculateurs, comme mon contradicteur vient de le faire.

Ma demi-heure est passée, paraît-il; je termine.

Nous ne sommes pas de ceux qui font la mouche du coche et qui arrivent au dernier moment pour exciter les travailleurs. Nous ne le ferons jamais. Toujours nous saurons faire notre devoir et le jour où la bataille sera devenue inévitable, nous aurons l'énergie nécessaire pour faire le coup de feu avec les camarades; mais en attendant, ne nous payons pas de mots et travaillons pacifiquement et méthodiquement à rendre notre cher Parti Ouvrier plus nombreux, plus discipliné, plus fort, plus grand et plus beau! (*Ovation prolongée. Cris de : Vive Troclet! Vive le Parti Ouvrier!*)

L. Hénault répondant au discours du citoyen Troclet reprend la plupart des arguments développés au cours de son premier discours.

Des auditeurs demandent vainement au conférencier d'exposer l'anarchisme. Lucien Hénault vient de s'engager dans des déclarations révolutionnaires, quant au milieu de l'hilarité générale un ouvrier lui crie en wallon : « alors il faudra se faire tuer chaque fois que l'on voudra quelque chose? »

Ensuite l'orateur critique vivement et longuement le suffrage universel et le Parti Ouvrier. Ces dernières paroles soulèvent de nombreuses protestations dans l'auditoire.

Le meeting est levé à 11 1/2 heures, au milieu d'une vive animation.

En descendant de la tribune, le compagnon Léon Troclet reçoit de nombreuses félicitations de ses amis.

Sténographié par Léon Pirotte, sténographe habituel des Congrès de la Ligue Nationale des Employés de Belgique, rue St-Boniface, nº 30, à Ixelles-Bruxelles.

On peut se procurer au Bureau de la Rédaction du Journal

LE COMBAT

RUE DE CAMPINE, 190, LIÉGE

ou à la Librairie du PEUPLE, rue des Sables, 35, à Bruxelles, ou à la Libr. du VOORUIT, rue Haut-Port, à Gand, les publications socialistes suivantes

par Léon TROCLET

	Fr. C.
1. *Pour le Suffrage Univ.* (Des faits, des actes, des preuves)	0,10
le cent fr. 6,00. — Franco	6,50
2. *Social-Democratie et anarchisme* (Doctrines et tactiques) forte brochure de 48 pages, ...	0,10
le cent	7,00
3. *La Question Militaire ou le Catechisme du Conscrit socialiste* (6e éd.)	0,10
le cent 6,00 fr. — Franco	6,50
Le même ouvrage en flamand : *De Cathechismus van den Socialistischen Loteling*, s'adresser au journal *Vooruit*, à Gand.	
4. *Les Unions professionnelles et les Réformes ouvrières* . .	0,05
le cent 3,00 fr. — Franco	3,25
5. *L'Impôt du sang en Belgique*	0,10
le cent fr. 6,00. — Franco	6,50
6. *La Marche du 1er Mai*, sur l'air de *l'Internationale*. .	0,10
7. *La Marseillaise des Prolétaires*	0,10
le cent	6,00
8. *L'Instituteur* (monologue)	0,10
9. *Le 1er Mai* (musique du citoyen Léon THONNARD, des « Amis du Progrès »)	0,20
10. *Les Revendications des Mineurs à la Chambre*, par Cavrot, Defnet, Mansart, Maroille et Troclet	0.10
le cent	7,00

Ecrire de préférence au compn Maroille, député à Frameries.

Pour paraître prochainement

1. *La Chute de Vandenpeereboom. Une étape vers le Suffrage universel*	0,10
2. *Religion et Patriotisme*	0,10
3. *Coup-d'œil sur le Programme agricole du Parti Ouvrier* .	0,10
4. *La Réparation des Accidents du Travail*	0,10
5. *Etude sur le Minimum de salaire* et son inscription dans les cahiers des charges des entreprises publiques et privées	0,10
6. *Les Filles et Femmes du Peuple*.	0,25
7. *Rimes rouges d'un Prisonnier*	0,50